

# Le Mystère Victor



Fred Milongeroz

# Le mystère Victor

Pièce de théâtre en 4 actes

Fred Milongeroz

Les scènes qui constituent le texte intégral de cette pièce de théâtre ont été publiées pour la première fois entre septembre 2011 et mars 2012 dans le blog [www.le-mystere-victor.com](http://www.le-mystere-victor.com).

---

Le texte intégral fait l'objet d'un dépôt à la Société des Auteurs.

La revente et la distribution du texte sont interdites, quelque soit son support.

Vous n'avez pas le droit de le mettre en téléchargement gratuit ou payant sur un site ou un blog.

Vous pouvez toutefois partager ce présent format PDF par e-mail en pièce jointe à vos amis dans le but d'un partage et non d'une distribution systématique ou commerciale.

Si vous souhaitez mettre en scène cette pièce de théâtre, même partiellement, vous devez impérativement en demander l'autorisation à son auteur.

## Quelques mots sur Victor

Victor est un baron de la cinquantaine.

Il vit dans son château situé dans un lieu-dit en marge de la plaine de la Crau, en Provence.

Il est mon ami; l'ami de Fred Milongeroz.

J'aimerais vous conter son histoire. Mais c'est un personnage assez mystérieux que l'on pourrait éventuellement taxé de fou. En tout cas, bien qu'entouré par ses amis, il est un solitaire rêveur.

Poète dans l'âme : Victor communique difficilement et lorsque je vais de temps à autre lui rendre visite... nous ne discutons pas vraiment! Nous faisons un peu comme deux fourmis en pleine trophallaxie.

Nos âmes côtoient une dimension, celle de l'âme, un monde difficile à comprendre dans laquelle le baron m'invite, car il possède quelque faculté médiumnique que l'on ne peut véritablement classer parmi les dons que l'on connaît.

Avec son aimable autorisation, j'ai donc décidé d'évoquer sa vie sous la forme d'une pièce de théâtre. D'autant plus qu'il aurait un message à transmettre sans pour autant que je le saisisse moi-même par ailleurs!

Son mystère, je ne pouvais vous le révéler que d'une manière théâtrale!

**MADELEINE** - Ex-épouse de Victor. Elle vient régulièrement lui rendre visite avec ses deux enfants.

**JEAN** - Le meilleur ami du baron. Son métier : l'huile d'olive.

**AGNES-BLANDINE** - Jeune femme de vingt ans. Une amie récente... On croit savoir qu'elle est anorexique.

**SOPHIE** - Sophie Malheur! Ou Sophie Bonheur? La soubrette du château. Son rôle préféré!

**PIERRE TOCASSIN** - Gestionnaire-comptable privé du baron.

**VICTOR** - Le baron du château. Mon ami, mais aussi l'ami de Gérard de Nerval ( à ce que l'on dit! )

---

La pièce se déroule à notre époque. Dans la salle de réception du  
château de Victor.

## Premier acte

## Acte 1, scène 1

Jean, Madeleine

JEAN - Tu savais que le château de Victor était hypothéqué?

MADELEINE - Bien sûr! Je croyais que tu étais au courant?

JEAN - Et ça fait longtemps?

MADELEINE - Je ne sais pas...

JEAN - Dis-le moi!

MADELEINE - Tu m'ennuies. Tu m'interroges comme si je savais tout de la vie de Victor! Je ne suis plus son épouse, et ne viens au château que lorsque les enfants sont en vacances. Je ne suis pas comme toi!... qui le squatte en longueur de siècle.

Tu vas finir par le hanter. Oups! (**Sa main se colle sur sa bouche, ses yeux inquiets scrutent à droite, à gauche**).

D'ailleurs tu devrais en savoir plus que moi. Tu es son meilleur ami, n'est-ce pas! Ne te fait-il point de confidences?

JEAN - On ne se fait pas de confidences entre hommes. C'est depuis que le bon Dieu a créé les femmes avec notre côte, qu'il nous a fallu trouver un mode d'emploi.

MADELEINE - C'est-à-dire?

JEAN - Les mots. Les phrases. A partir du moment où il a commencé à y avoir plein de femmes autour de nous, eh bien, on a dû remettre en question la loi du plus fort! Et... et la femme s'est mise à parler! Il nous a fallu nous mettre à l'articulation de nos mâchoires, à communiquer avec vous! A tchatcher, argumenter, parlementer... convaincre! Mettre le quotidien du couple en vers, et faire rimer tout ça!

MADELEINE - Que de la drague, oui! Et les gros mots pour alphabet! Et ça, ça vient bien de vous, et pas du bon Dieu!

A propos, il y a une jeune femme qui doit venir ce matin. Tu t'abstiendras de tes beaux discours... et iras cueillir tes olives!

JEAN - Qui c'est, cette petite?

MADELEINE - Elle doit venir ce matin. Il faudra lui dire que Victor fait son jogging, qu'après il prend son petit-déjeuner. Qu'elle ne le dérange sous aucun prétexte!

JEAN - Elle va attendre, la pauvre!

MADELEINE - Elle attendra comme tout le monde. Elle n'est pas la favorite de Monsieur le Baron, que je sache! Et toi, Jean, je te demanderai de la discrétion. Je te connais...

JEAN - Voyons!

MADELEINE - Je te connais Jean!

JEAN - Ah... je me déguise en fantôme si tu veux?

MADELEINE - Arrête cela immédiatement!

JEAN - Je dois avouer qu'en mauvais esprit...

MADELEINE - Tu n'as pas besoin de faire des efforts de ce côté-ci!

JEAN - La demoiselle sera... surprise, ah! ah! ah! Je lui ferai pointer le bout des...

MADELEINE - Jean!

JEAN - Saint! Inominechristiamen.

MADELEINE - Jean!

JEAN - Quoi? Un saint. Dans un corps sage!

MADELEINE - **(Baisse la voix, inquiète)** Arrête! **(Regarde autour d'elle, derrière elle)**

JEAN - **(Baisse la voix également)**. Tu veux que j'appelle... l'exorciste de Cornillon?

MADELEINE - Chut! Je t'en prie Jean, j'ai une frousse des fantômes...

JEAN - En as-tu déjà vu seulement un dans ta vie?

MADELEINE - Cesse d'aborder ce sujet!

JEAN - Faudrait pas qu'il nous entende!

MADELEINE - Je t'en supplie Jean! Tu sais bien que j'ai connu des frayeurs à l'époque où je vivais avec Victor...

JEAN - Pourquoi revenir le voir alors!

MADELEINE - Tu remarqueras que je ne reste jamais au château après la tombée de la nuit. Je l'ai quitté aussi pour cela! Je me souviens des dernières nuits avant qu'on se sépare... Ah! Des instants de terreur, jusqu'à ce que l'aube pointe... Je n'en pouvais plus. Combien de fois après le repas du soir, je prétextais à Victor que je devais absolument dormir chez ma mère pour m'en occuper avant que je ne la place en maison de retraite... On ne plaisante pas sur ces choses-là!

Pour la jeune femme qui doit arriver, tu me promets que tu resteras à ta place?

JEAN - Elle a quel âge?

MADELEINE - Jean!

JEAN - Dis-moi son prénom au moins.

MADELEINE - Agnès trait d'union, je ne sais plus la suite. C'est un prénom composé... peu commun.

JEAN - Enchanté de faire votre connaissance mademoiselle Agnès Trait d'Union!

MADELEINE - Jean! S'il te plaît.

JEAN - Sainte Marie! Je me tais (**Silence d'envergure**). Elle habite chez ses parents?

MADELEINE - Le château a été hypothéqué il y a voici précisément trois ans, trois mois et trois jours.

JEAN - Faut que je me coiffe! Elle est jolie?

MADELEINE - Je n'accorde plus d'ouïes pour écouter tes sottises.

JEAN - A propos de l'hypothèque, j'ai croisé Pierre Tocassin, eh bien!... mauvaise limonade!

MADELEINE - Quoi?

JEAN - C'est citronné.

MADELEINE - Dis-moi?

JEAN - Il dit que le château serait...

MADELEINE - Serait quoi?

JEAN - Dis-moi Madeleine (**Il se coiffe et se recoiffe**) ça va comme ça?

MADELEINE - Non pas du tout. Dis-moi vite!

JEAN - (**Déboutonnant un peu sa chemise**) Et comme ça?

MADELEINE - Que t'a-t'il raconté monsieur Tocassin?

JEAN - Le serial pingouin? La machine à fric? Bof... que le château risque d'être vendu.

MADELEINE - Mon Dieu!

JEAN - Le fantôme avec!

MADELEINE - Oh!

JEAN - Mis aux enchères. C'est dommage pour tes enfants. Ils ne pourront plus jouer au chevalier et à la princesse. Enfin... je dis ce que j'ai entendu. J'ai dû surprendre par hasard leur conversation... Pierre qui roule n'amasse pas mousse! Et Victor se fait rouler dans la farine!

MADELEINE - Je croyais que Pierre s'était adressé à toi!

JEAN - Maintenant... c'est...

MADELEINE - C'est quoi?

JEAN - C'est que le soleil m'a peut-être tapé sur le caillou. J'ai toujours dit, Victor! investis dans les olives, et laisse les pingouins là-bas sur leur banquise... à Paris.

MADELEINE - Ecoute, il sait ce qu'il fait tout de même s'il a fait appel à un gestionnaire de portefeuille...

JEAN - Un petit comptable qui n'a jamais mis les mains dans l'huile d'olive!

MADELEINE - Dans le pétrin, Jean! Et cesse de juger ainsi les autres! Le monde tourne autour de ton petit noyau... d'olive! Pierre Tocassin est un professionnel qui vient de Paris, qui a fait ses preuves dans le milieu de la Bourse. Il sait ce qu'il fait.

JEAN - Côté blé, à mon avis, il n'a pas choisi pour rien de travailler au compte du Baron! Pour en revenir à nos olives... Agnès Trait d'Union : à nous deux!

MADELEINE - Rassure-moi, tu me taquines? Victor ne sera pas content si tu commences avec cette jeune femme tes flatteries de prétentieux.

JEAN - Prétentieux! Moi?

MADemoiselle - Elle est fragile. Je crois qu'elle est anorexique...

JEAN - C'est un fil de fer! Peuchère! Elle passe derrière les affiches sans les décoller!

MADELEINE - Je crois me tromper. Anorexique... ou boulimique?

JEAN - Il faut savoir Madeleine!

MADELEINE - Il me semble que Victor m'a parlé de boulimie.

JEAN - L'un dans l'autre je crois finalement que je ne vais pas tarder à m'en aller.

MADELEINE - Qu'attends-tu!

JEAN - Boulimique... ça craint peuchère!

MADELEINE - Quitte-moi cette pièce tu me fatigues!

JEAN - Au fait, pourquoi faut-il lui dire que Victor fait son jogging?

MADELEINE - Pourquoi!

JEAN - Oui pourquoi? Tu m'as bien dit de lui dire, si je la croise, que Victor fait son jogging matinal! Depuis deux mois, il s'enferme dans sa bibliothèque, matin midi et soir.

MADELEINE - En effet, ce n'est pas normal ça.

JEAN - Qu'est-ce qui est normal dans cette baraque?

MADELEINE - Il doit relire toute l'œuvre de Gérard de Nerval. Fichtre, ça ne regarde pas la gamine tout ça.

JEAN - Comment parles-tu d'elle!

MADELEINE - Ce n'est pas une jeune fille de vingt ans qui va faire sa princesse ici, n'est-ce pas?

**(On frappe à la porte)**

## Acte 1, Scène 2

Jean, Madeleine, Agnès-Blandine

MADELEINE - Entrez! (**Une jeune et ravissante femme entre**)

AGNES - Bonjour.

MADELEINE - Bonjour. Victor n'est pas encore rentré. Il va falloir patienter.

JEAN - Mademoiselle. (**Lui fait un baisemain**)

MADELEINE - S'il vous plaît Jean, nous serons mieux entre femmes pour attendre le Baron.

JEAN - De... depuis quand Madame me vouvoie?

MADELEINE - Jean, je vous en prie.

JEAN - Ah! D'accord...  
Puisque Madame et son humeur  
Ne baigne point dans le bonheur  
Je suis navré bel' courtisane  
De n'pas vous offrir un'tisane  
C'est de regret et d'amertume  
Que je laiss' mon cœur dans la brume  
Vraiment navré bel' courtisane  
De vous abandonner comme ça

MADELEINE - Jean!

JEAN - Par bleu! Bon courage Mademoiselle.

AGNES - Merci Monsieur.

MADELEINE - Pourquoi le remercier?

AGNES - Excusez-moi Madame.

MADELEINE - Connotation présomptueuse! Il faut dire : veuillez m'excuser Madame.

JEAN - J'aurais tout entendu ici! Voilà qu'elle se prend pour la Maîtresse de maison! Et moi, je fais quoi! Le valet?

MADELEINE - Je ne vous permets pas, Jean, de faire preuve d'une telle impertinence à mon égard!

JEAN - Madame, je ne vous salue point. A bientôt charmante damoiselle. Et prenez garde de ne pas égarer votre merveilleux sourire... en ce chemin... de Saint-Office!

MADELEINE - Jean!

JEAN - Oh! M'en vais-je! (**Ouvre la porte et s'apprête à partir**) Au fait, Madame est négligente, elle n'a pas fait les présentations.

MADELEINE - Jean, je vous congédie.

JEAN - Et moi je dis qu'on vous changera... en gargouille!

MADELEINE - Insolent!

JEAN - Bien. M'en vais-je! (**En partant la main sur le cœur, il chante le début d'une chanson de Jacques Brel**)

*"Nous étions deux amis  
Et Fanette m'aimait..."*

MADELEINE - Jean!

JEAN - (**Suite dans le couloir**)

*"Si elles s'en souviennent  
Les vagues vous diront... combien pour la Fanette..."*

MADELEINE - Puisque nous attendons toutes les deux Monsieur le Baron, profitons pour faire connaissance!

AGNES - J'en suis ravie.

MADELEINE - Madeleine. Je suis l'ex-épouse de Victor. Voilà neuf ans que nous sommes séparés.

AGNES - Agnès-Blandine.

MADELEINE - Blandine, c'est votre nom?

AGNES - Non.

MADELEINE - Charmant deuxième prénom.

AGNES - Mon deuxième prénom c'est Marie-France.

MADELEINE - Cela fait beaucoup pour une seule femme! Et puis-je connaître votre nom, si ce n'est pas indiscret?

AGNES - Lau...

MADELEINE - Lo?

AGNES - Aïe! oh là là! (**Porte la main à sa mâchoire**)

MADELEINE - Quelque chose ne va pas?

AGNES - Ce n'est rien. Une dent de sagesse.

MADELEINE - Je n'ai pas compris votre nom de famille.

AGNES - Heu... Flo. Florand. Avec un 'd'.

MADELEINE - Agnès-Blandine Marie-France Florand. C'est beau! C'est long.

AGNES - Savez-vous si Victor va bientôt sortir de sa lecture?

MADELEINE - Mais il fait son jogging!

AGNES - Ah bon. Je croyais qu'il était dans sa bibliothèque.

MADELEINE - Comment pouvez-vous le savoir? Je veux dire... qu'est-ce qui vous fait dire qu'il se trouve de bon matin enfermé dans sa bibliothèque!

AGNES - Cela fait deux mois qu'il ne court plus. Son habitude était de remplir ses poumons d'air frais jusqu'au ranch voisin et de finir par quelques exercices de tai chi chuan...

MADELEINE - Comment....

AGNES - Comment le sais-je? Il me fait part de ses angoisses. Depuis qu'il a des problèmes avec l'hypothèque du château, vous savez...

MADELEINE - Vous le connaissez seulement depuis juillet! Je pensais être sa seule confidente. Même Jean, son meilleur ami ne savait pour... Je suis déçue.

AGNES - Victor et moi, on s'est rencontré en juin. On a échangé une correspondance tout l'été. Passionnante.

MADELEINE - Soit! C'est quand-même ridicule à côté des douze ans que j'ai partagés avec lui! Quarante pour Jean! Quarante années d'amitié et même Jean n'était pas au courant de l'hypothèque avant.... ce matin. J'avoue que vous êtes à mes yeux une petite bien étrange. Je parie que vous n'avez

pas vingt ans!

AGNES - Désolé si les hommes se tournent vers la jeunesse passée la cinquantaine.

MADELEINE - Ah ça, je suis d'accord. Vers la beauté, la fraîcheur de la jeunesse. Un monde déjà si lointain... La beauté évanescence, qui ne cache pas son inexpérience. On ne sait guère ce qu'elle saurait cacher, à vrai dire, la beauté!

AGNES - Peut-être une autre forme de beauté? Ou bien chez certains, une laideur. Comme un poison. Je n'ai pas votre expérience pour le savoir, vous qui avez traversé de nombreux miroirs... A moins que vous me la donniez, comme ça, d'un coup de baguette magique!

MADELEINE - J'ai appris que vous aviez des problèmes de santé. Ce n'est pas grave, j'espère?

AGNES - Non.

MADELEINE - Quand la santé s'absente, tout devient morose.

AGNES - C'est comme le bonheur. Est-ce un dû. Ou doit-on le mériter?

MADELEINE - C'est la vie. Le bonheur n'est que passager. Même les plus belles œuvres de la nature périclitent. Les orchidées se fanent...

AGNES - Les pissenlits, le chiendent aussi!

MADELEINE - Pour vous ce n'est pas grave, heureusement. Mais ça doit vous gêner quand-même, non? Vous prenez des médicaments? Je crois savoir que... c'est une maladie psychologique? N'est-ce pas?

AGNES - Voyons Madame. Lorsque qu'un de vos géraniums s'étiolé du jour au lendemain, vous demandez-vous si c'est physique ou psychique?

MADELEINE - Mais nous, on a un cerveau. Chose que les plantes n'ont pas. Aussi jolies soient-elles!

AGNES - Et... un cerveau, ne peut-il s'étioler du jour au lendemain?

MADELEINE - Je ne sais pas. Vous rencontrez un psychiatre? je veux dire... un spécialiste?

AGNES - Un botaniste.

MADELEINE - Soyez sérieuse Agnès! On m'a dit que vous étiez anorexique, je me trompe?

AGNES - Non. Je suis une fleur. Que l'on me cueille avant le crépuscule!

MADELEINE - Agnès! Je suis là pour vous écouter.

AGNES - Boulimique.

MADELEINE - Je ne vois pourtant aucun embonpoint sur vous. C'est vrai que les boulimiques

régurgitent souvent?

AGNES - En quoi puis-je vous aider?

MADELEINE - Vous ne régurgitez pas après vos repas?

AGNES - Dé-gueu-ler. C'est le terme exact.

MADELEINE - Vous savez, je connais personnellement un psychanalyste. Je peux toujours vous laisser sa carte...

AGNES - Un quoi?

MADELEINE - Cessez de faire l'enfant! Ecoutez Agnès-Blandine, je m'intéresse à vous, j'ai beaucoup d'empathie, alors ne soyez pas aussi désagréable...

AGNES - Empathie rempotée dans un pot pas plus grand qu'un dé à coudre!

MADELEINE - Je ne vous permets pas!

AGNES - Vous en voulez des réponses? En voilà une gerbe. Je suis boulimique, pourtant aucune graisse qui pend de ma culotte, normal! C'est psychologique comme vous dites! Les ingrédients, pour la recette, je vous les donne : une pincée d'angoisse, un morceau de viande, de choix! regardez-moi! la peur de vivre, la peur au ventre de préférence, siège de tous les mets, de tous les problèmes mal digérés. Le plus important dans tout ça? Remuer le tout. Dans le gouffre de la vie! Pour un pas en avant, reculer de trois, et voilà, Madame, le dîner est servi, boudin blanc, solitude fermentée, je me vide les trippes sur votre tapis, l'odeur de mes entrailles se répand dans vos vêtements, et c'est mon cœur qui va passer entre mes lèvres bientôt, un jour, demain, je ne sais pas ne sais plus qui.... je suis! Laissez-moi tranquille, pitié! Avec vos questions!

MADELEINE - Vous... vous êtes impulsive.

AGNES - Je ne mâche pas mes mots. C'est pour ça que je ne digère pas.

MADELEINE - Vous aviez besoin de me raconter tout cela!

AGNES - C'est sorti tout seul!

MADELEINE - Je ne voulais pas vous offenser Agnès. Je tiens à vous présenter mes excuses pour... ma curiosité mal placée.

AGNES - C'est moi. Je vous ai presque insultée.

MADELEINE - Cela surprend qu'une jolie femme laisse échapper de sa bouche des mots si âpres à entendre.

AGNES - Ils sont à vous les deux enfants dans la cour du château?

MADELEINE - Ce sont les miens.

AGNES - Pourquoi l'appellent-ils: tonton Victor?

MADELEINE - Depuis notre divorce, je viens souvent ici. Pauline et Adrien l'ont appelé tonton parce que je leur ai dit qu'il était de la famille. Il aurait pu être leur père. De toute façon...

AGNES - De toute façon?

MADELEINE - Nous sommes tous les souffre-douleurs d'invisibles monstres-destins.

AGNES - C'est beau ce que vous dites. Et tellement triste.

MADELEINE - A force d'entendre Victor, on reprend sa poésie. Sa philosophie. J'ai appris beaucoup avec lui. Victor m'a ébloui par sa personnalité. Ou son absence de personnalité! Peut-être en a-t-il une?

AGNES - Nous avons tous une personnalité!

MADELEINE - En effet, la sienne est si riche, si flamboyante. Mais il l'exprime avec tout autant de contours et de ritournelles qu'elle semble vouloir se cacher. A chaque instant. Pour fuir.... fuir quoi au juste? Créer le mystère? Le mystère Victor! Ah! C'est un magicien Victor. Il décrit la vie comme s'il était derrière le miroir. Il vous pousse à aimer la vie, à la croquer à pleines dents, comme si lui, prisonnier du miroir, regrettait de ne pouvoir le faire pour lui-même.

Il vous touche, vous berce, vous épingle parfois, vous fait quelque menue frayeur, avec ses métaphores, ses illusions, ses provocations. Son regard, sur les autres, est perspicace avec ses milliers de lames qui vous mettent à nu! Hélas... Il m'a déçu pour une chose. C'est là où je vous dis que la vie est injuste. Mais parlons d'autre chose.

Vous le voyez souvent?

AGNES - Aujourd'hui, c'est la troisième fois que je le rencontre.

MADELEINE - Qu'est-ce qui le chagrine en ce moment mon Victor?

AGNES - L'hypothèque du château.

MADELEINE - C'est Pierre, son gestionnaire-comptable privé qui s'inquiète pour les affaires du baron. Victor possède beaucoup d'argent. Des terres aussi. Pierre s'occupe de tout. Du foncier, des investissements et des comptes bancaires. Victor lui fait une confiance totale! C'est Pierre que je vois tantôt inquiet, tantôt satisfait. Victor, lui, a toujours été plongé dans ses rêveries. Il a tout délégué depuis longtemps à son agent. Alors pourquoi s'angoisser maintenant pour cette histoire d'hypothèque? Non. Je pense qu'il y a autre chose... Des phénomènes auxquels je pense souvent d'ailleurs. Qui viennent perturber mon Victor.

AGNES - C'est un tout.

MADELEINE - Je pense à des phénomènes assez mystérieux je dois reconnaître.

AGNES - Ne cherchez pas Madeleine. Un château hypothéqué est un château perdu. Cela le rend malade!

MADELEINE - Vous ne le connaissez pas. Sa sensibilité est hors du commun.

AGNES - Puisque vous insistez, quels sont ces phénomènes si... étranges?

MADELEINE - (**Plus bas**) Saviez-vous que le château est hanté?

AGNES - Vous laissez perplexe... mon étonnement!

MADELEINE - C'est une affaire sérieuse. Croyez-moi. Il est hanté. Savez-vous par qui?

AGNES - Vous permettez? Mieux vaut un château bien hanté qu'hypothéqué. Victor est souvent dans la lune, du moins en donne-t'il l'apparence, mais sa lune à lui, c'est ce château!

MADELEINE - Vous avez sûrement raison, Agnès.

AGNES - Alors? par qui est-il hanté ce château? Le portrait dans le corridor m'a suivi de son regard la dernière fois que je suis venue.

MADELEINE - C'est vrai, chaque fois que je passe devant ce tableau j'en ai des frissons! Des yeux qui se posent sur vous...

AGNES - Je tiens à préciser que c'était un procédé courant en peinture. Les faussettes sont creusées, le peintre a su accentuer l'aspect... disons mystérieux.

MADELEINE - Tout comme ce château! On ressent une atmosphère... qui donne la chair de poule si l'on s'avise de s'y promener seul la nuit. Il n'y a pas de quoi s'étonner d'ailleurs, depuis que Victor organise des séances de spiritisme, qu'il invite des médiums, des astrologues. Il est même venu en septembre un sorcier animiste avec des talismans, des plumes de paon et des œufs d'autruche.

AGNES - J'ignorais ce passe-temps chez Victor!

MADELEINE - Il aurait fait une incantation pour chasser le fantôme...

AGNES - L'avez-vous vu?

MADELEINE - Personnellement... difficile à dire. C'est un esprit qui hante les lieux. Et pas n'importe lequel! C'est le fantôme de Gérard de Nerval! L'écrivain, le romantique du dix-neuvième siècle.

AGNES - Un château sans mystère... n'est plus un château!

MADELEINE - En tout cas, mon pauvre Victor est bien perturbé. Il s'enferme tous les jours dans sa bibliothèque. Et passerait son temps à relire ce Gérard de Nerval! La servante m'a dit qu'il discute parfois avec lui.

AGNES - Vous l'avez aperçu, vous?

MADELEINE - Il rôde dans les couloirs. La nuit, jusqu'à l'aurore, Victor entretient de longues conversations avec lui.

AGNES - Vous l'avez vu?

MADELEINE - L'ancienne servante - maintenant il y en a une nouvelle, beaucoup plus jeune - dormait au dernier étage. Elle entendait tout de là-haut. Une nuit, elle a mis sans dessus dessous plusieurs salles du château, endommagé des pièces de collection aussi. Elle a été démise de sa fonction à cause de lui.

AGNES - A cause de Victor?

MADELEINE - Non, du revenant.

AGNES - Licenciée par un fantôme?

MADELEINE - Victor n'est pas un homme accessible. Le Baron! Peut-être à cause de ce mystère qui l'entoure. A-t'il lié un pacte avec... les esprits de cette demeure? J'imagine qu'il y a en vous une graine de noblesse. Savez-vous comment je l'ai rencontré?

AGNES - Par télépathie!

MADELEINE - Justement! Allons savoir!

Il y a vingt-et-un ans de cela, je me promenais à Salon-de-Provence, dans la vieille ville, parmi une foule de nobles, de marchands, de gueux et de troubadours. Toute la zone piétonne était en fête comme c'est le cas au début de chaque été dans la ville. Nostradamus recevait Catherine de Médicis.

Alors que j'étais au pied du château - pas celui-ci, celui de l'Empéri bien sûr - et que je ressortais d'un cabanon où une diseuse de bonne aventure venait de me prédire mon mariage avec un noble, entre autre, et bien, un homme vêtu d'un costume somptueux, couleur pourpre et or, m'accosta et me dit :

"Vous savez, cette voyante avec qui vous vous êtes entretenue, vient de faire un bond dans le temps pour participer à la reconstitution historique!"

J'ai rigolé, c'était original pour accoster une femme comme moi, timide. Il m'a proposé de me faire visiter le village, de me présenter à Nostradamus et Catherine. Plus tard dans la soirée, il m'a emmenée dans la vieille cour du château surplombant la ville, et m'a fait gravir une tour. On lui avait remis la clef qui en permet l'accès. Arrivés tout en haut, il me dit :

"Moi, je viens de ce château."

Il a indiqué de l'index la direction de l'étang de Berre. Je n'ai pas vu grand chose, si ce n'est une petite montagne sur laquelle est perchée le village de Cornillon. Quel étonnement et quelle merveilleuse surprise quand la nuit venue, nous nous sommes retrouvés dans la cour de son château... CE château!

Puis nous nous sommes mariés... Quand je pense qu'il risque d'être vendu, mon Dieu!

AGNES - Ca va s'arranger Madeleine. Croyez-moi.

MADELEINE - Vous pensez?

## Deuxième acte

## Acte 2, scène 1

Madeleine, Agnès, Jean

JEAN - (**Essoufflé**) Le château, hier matin, ...

MADELEINE - Qu'est-ce qu'il a fait le château hier matin?

JEAN - Il était à deux doigts...

MADELEINE - De s'effondrer?

JEAN - A deux doigts d'être...

AGNES - Assiégé?

JEAN - Laissez-moi parler! A deux doigts d'être mis aux enchères! Pierre a évité la catastrophe de justesse. Je ne sais pas comment il s'est débrouillé; il a vendu un pavillon de chasse à un comédien, avec toute une forêt, là-bas dans les Landes, qui appartenait à Victor. Il n'est pas clair ce Pierre Tocassin! Je commence à me demander ce qu'il a derrière la tête... J'ai toujours connu mon ami Victor comme un baron fortuné et sans problèmes... Ma première impression était la bonne. Je l'ai senti la première fois que je l'ai vu : c'est un arriviste, ce petit comptable!

MADELEINE - Il gère la fortune de Victor. C'est quand-même un professionnel, un homme de confiance.

JEAN - Justement Madeleine, il ne m'inspire aucune confiance!

MADELEINE - De toute façon, tu ne l'as jamais aimé. Jalousie!

JEAN - Il me fait penser à un chacal! Jalousie, tu parles! Victor est mon ami depuis toujours, je cherche à le protéger.

MADELEINE - La sangsue et le chacal.

AGNES - C'est une fable de la Fontaine!

JEAN - Et c'est qui la sangsue?

MADELEINE - (**Se lève**) Je m'en vais Agnès. Jean, offre-lui quelque chose à boire. Je... je vous fais la bise Agnès. J'espère que l'on se reverra. Les enfants, on y va! (**En quittant la pièce**)

JEAN - Et la sangsue? (**Se tournant vers Agnès**) Elle parlait de moi?

AGNES - Un café s'il vous plaît.

JEAN - Tu peux me tutoyer!

AGNES - Sûrement pas!

JEAN - Comme tu voudras! A propos, j'ai dit à Victor que tu l'attendais.

AGNES - Vous l'avez dérangé dans sa lecture!

JEAN - Non, il était en pleine discussion avec Pierre. A vrai dire, je les ai tous les deux dérangés. Je surveille le chacal! Et la sangsue ne lâchera pas sa proie! Crois-moi!

AGNES - Elle semble très bien vous connaître.

JEAN - Oui bon ça va! Victor ne va pas tarder à te recevoir (**S'assied à côté d'Agnès**) Je ne m'attendais pas à rencontrer une si charmante demoiselle... On peut le dire, Agnès, tu es une femme épanouie et pleine d'énergie!

AGNES - Je sais, on me l'a déjà dit.

JEAN - Tu as l'air presque aussi mystérieuse que Victor. Comment se fait-il qu'il s'intéresse à toi?

AGNES - Vous venez de le dire! Epanouie, pleine d'énergie et... charmante de surcroît!

JEAN - Comment l'as-tu rencontré?

AGNES - Au vernissage d'une exposition de peinture.

JEAN - Moi je travaille dans l'olive.

AGNES - C'est bien.

JEAN - C'est spécial.

AGNES - Vous n'avez rien d'un chef d'entreprise.

JEAN - Je suis ouvrier agricole. Ouvrier spécialisé, ma chérie! Et ma fierté, elle vient de là, du moulin! Tu sais où je suis né?

AGNES - Dîtes toujours.

JEAN - Je suis né dans un moulin de la Crau. Imagine, le mistral. Ma mère qui perd les eaux. Elle doit rejoindre le mas d'à côté, mais c'est trop tard. Alors elle fait demi-tour et revient au moulin tant bien que mal. Heureusement, un braconnier passe dans le coin, il entend des cris; pendant ce temps, vlan! j'atterris près de la meule. Le sein de ma mère peuchère, il avait le goût de l'huile d'olive! Té! tu sais tenir un secret?

AGNES - Quand j'arrive à tenir ma langue.

JEAN - Tu vois, tu prends un litre d'huile d'olive...

AGNES - Et mon café?

JEAN - Je t'ensuque avec mes olives? Tu sais, ma chérie, je suis le meilleur ami du baron et tu viens de faire la connaissance du meilleur spécialiste de toute la Provence de l'huile d'olive!

AGNES - Excusez-moi je ne l'ai pas fait exprès!

JEAN - Tu as du caractère. J'apprécie. Je connais des anecdotes sur le baron qui vont t'intéresser (**Il enroule le bras autour des épaules d'Agnès**). J'ignore si son ex-femme t'a parlé d'un fantôme...

AGNES - Elle a un prénom, l'ex-femme!

JEAN - Madeleine. Elle t'a parlé du fantôme?

AGNES - Non. (**Repousse le bras de Jean**)

JEAN - Il y a un fantôme qui hante ces lieux! Ce fantôme serait, comme elle le dit souvent, Gérard de Nerval. Un poète.

AGNES - Je l'ai étudié au lycée. Mais à l'époque, on ne m'a pas précisé qu'il hantait ce château.

JEAN - Balivernes! Tu es d'accord avec moi, t'es une fille charmante et intelligente! Le château n'a jamais été hanté. Agnès, à te regarder, de plus près, je sens bien que les mecs de ton âge, ça ne doit vraiment pas t'intéresser...

AGNES - Pas plus que les hommes de votre âge! Je préférerais encore qu'un revenant me fasse la cour!

JEAN - Ca se complique! Ah la cinquantaine! Pour nous les hommes, c'est une nouvelle adolescence. On a envie d'une deuxième chance. La cinquantaine... c'est le demi-siècle. Et c'est comme le jeu des chaises musicales, celui qui est seul quand sonne midi, eh bien... se retrouve seul. Tu ne peux pas savoir. Tu es jeune. La vie, c'est comme une olive. Tant que tu n'as pas croqué dedans, tu ne sais pas qu'il y a un noyau! Et tu sais ce qu'il dit le baron? Il dit que lorsqu'on a cinquante printemps, on s'aperçoit qu'on a toujours dansé, et qu'on a toujours fait danser les femmes, sur des miroirs. Passé cet âge, lorsqu'on regarde à ses pieds, qu'on regarde le miroir, qu'on se demande si la vie est à l'endroit... ou à l'envers... et

qu'on commence à se poser cette question, comme il le dit si bien Victor, il nous vient la colère, le désarroi, la nostalgie... C'est à ce moment qu'on a envie de le briser ce miroir, avec le pied! Alors, Victor, mon ami, il dit comme ça, si tu te retiens, que tu acceptes même de valser sur ce miroir, alors... alors c'est bon signe. C'est le début de la sagesse. Mais ça sert à quoi la sagesse, hein? Peuchère!

AGNES - Décidément, Victor est une référence!

JEAN - Il est contagieux! Eh non, bonne mère, ce château n'a jamais été hanté! Que d'histoires et de ratatouilles fait-on autour de mon cher ami! Un revenant ici, et cette histoire de réincarnation!

AGNES - J'entends là que ça se complique.

JEAN - Bah! ça fantasme dans tous les couloirs, ici! Tiens, si tu rencontres la femme de service, tu lui demanderas à propos de cette réincarnation.

AGNES - Je ne me permettrai pas de me mêler des affaires qui ne me regardent point.

JEAN - Je l'appelle (**Hèle la porte d'entrée**) : Sophie!

AGNES - Vous n'allez pas la déranger pour cela?

JEAN - Sophie! Si elle vient, tu pourras lui demander un café (**Il caresse la joue d'Agnès**). Sophie!

AGNES - Laissez-la! Entretenir une telle demeure c'est beaucoup de travail. Mon café n'est pas urgent.

JEAN - L'ancienne femme de service affirmait dur comme fer que Victor est la réincarnation de ce poète, Gérard de Nerval...

AGNES - De Nerval!

JEAN - C'est que Madame possédait une preuve! (**A la porte d'entrée:**) Sophie! Une preuve irréfutable. Sophie pourra te raconter. Sa prédécesseuse s'est plus attardée sur ce genre de chose que sur l'entretien des lieux. Ton café se fait attendre!

AGNES - Vous croyez en la réincarnation?

JEAN - Moi? Non! Sauf que j'étais une olive.

AGNES - Pourquoi véhiculer de telles sottises sur Victor?

JEAN - Elle possédait une preuve, la femme de service. As-tu remarqué la tâche brune qui encercle le cou de Victor?

AGNES - Oui.

JEAN - Gérard de Laval...

AGNES - De Nerval!

JEAN - ... Il est mort comment?

AGNES - Pendu.

JEAN - Voilà!

AGNES - Si vous alliez me le chercher ce café, qu'en pensez-vous?

JEAN - Si Mademoiselle veut bien accepter de patienter, je vais de ce pas préparer un délicieux café. Avec croissant?

AGNES - J'entends bien! **(Jean fait un baisemain. Agnès exprime derrière son dos une certaine répulsion).**

**(Jean disparaît)**

## Acte 2, scène 2

Agnès-Blandine, Sophie

**(On frappe à la porte)**

AGNES - Entrez.

SOPHIE - Bonjour (**Se tient le poignet en grimaçant**). Aiè! Je vois que ça se complique... oh! veuillez m'excuser, je me suis tordu le poignet l'autre soir. Je crois que c'est une bonne foulure...

AGNES - Quelle plainte douloureuse! Changez de métier!

SOPHIE - Ce n'est pas arrivé pendant mon service. Mais dans mon lit. Vous savez, le noctambulisme! J'ai dû faire basculer ma table de nuit en dormant, elle s'est renversée sur mon avant-bras... la douleur m'a réveillée.

AGNES - C'est déjà atroce d'être réveillée par la sonnerie d'un réveil!

SOPHIE - A vrai dire j'aime ça....

AGNES - Les réveils?

SOPHIE - Non... enfin oui! Les réveils... du corps.

AGNES - Les réveils du corps?

SOPHIE - Comment dire? Nous sommes habituées à ce que la société nous dicte ce qui fait du bien au corps ou non. Elle nous dicte que l'amour ça doit se faire comme ceci et pas comme cela. Elle dicte encore qu'un homme doit draguer, inviter au restaurant, ou demander le numéro de téléphone à la femme qui lui plaît, et que la femme ne doit pas coucher le premier soir, qu'elle se doit de dire non au début. Elle dicte encore qu'il faut faire des préliminaires, en cela, que c'est à l'homme de les faire...

AGNES - Ce n'est peut-être pas la société. C'est tout simplement notre nature d'être humain et nos instincts primitifs! L'homme et la femme ont tous deux un rôle spécifique...

SOPHIE - Oui bien sûr. Mais aucune femme ne ressemble à aucune autre. Idem pour les hommes! Dire qu'il y aurait dix pour cent d'homosexuels en France, on ne peut pas leur dicter la même chose qu'à un couple appartenant à la norme... puis il y a des plaisirs en l'homme comme en la femme qu'on n'attend absolument pas à l'endroit prévu par la norme établie dans la société. Vous savez, Mademoiselle, j'ai souffert de cela adolescente. C'est une femme qui m'a fait connaître mes premiers émois de femme... après cela, j'ai découvert que j'étais hétéro. Le premier soir avec un homme, j'ai vécu un ennui insoutenable lorsque dans ses bras, je pensais faire comme les autres femmes... je pensais vivre un instant frémissant... je pensais que c'est ainsi que le septième ciel m'inviterait à ses délices.

AGNES - Vous n'étiez pas tombée sur le bon numéro!

SOPHIE - Oh si! Il savait y faire. Puis j'ai essayé avec d'autres. J'étais curieuse. Gourmande d'expériences. Mais rien à faire. Pas de septième ciel.

AGNES - Peut-être que la première expérience était la bonne : celle de votre homosexualité!

SOPHIE - Non non. Je suis allé voir mon gynéco. Puis un sexologue. Puis un psychologue. Puis un sophrologue. Puis un magnétiseur. Puis... je suis plutôt heureuse dans la vie. J'ai même couché avec eux. Sauf le dernier. Il n'a pas voulu. Rien à faire. J'avais beau prendre rendez-vous avec ce foutu septième ciel... et ... même dans les bras les plus tendres ou les plus vigoureux, il me renvoyait à un ennui profond. Du style à rire pendant que le gars s'affaire. Du style à raconter ma vie, parler de la pluie et du beau temps. Ah oui, certains étaient amoureux. D'autres même désiraient un enfant. Je ne me suis jamais sentie amoureuse. Et je n'ai jamais voulu d'enfant. Et ce foutu septième ciel ne voulait toujours pas de mon corps!

AGNES - Pourtant...

SOPHIE - Pourtant?

AGNES - Oubliez!

SOPHIE - Non, dites! Maintenant que vous vous êtes lancée...

AGNES - Je ne comprends pas que le septième ciel ne veuille pas de... votre corps! Je veux dire... Vous...

SOPHIE - Je?

AGNES - Vous êtes une femme très agréable à regarder, bien que je ne sois pas...

SOPHIE - Oh! vous pouvez l'être! ça ne me dérange pas... au contraire.

AGNES - Oui mais si le septième ciel ne veut pas de vous... Cela ne servirait à rien que je m'acharne sur... Qu'est-ce que je raconte! Pardonnez-moi, ce n'est pas moi, ça! Je n'ai jamais fait aucune avance à aucune femme! Mais qu'est-ce qu'il m'arrive donc!

SOPHIE - Vous voyez! Les hommes comme les femmes à mon contact perdent la tête!

AGNES - Vous dégagez...

SOPHIE - Je sais, une sensualité à faire pâlir le marquis de Sade, comme dirait...

AGNES - Michel Sardou.

SOPHIE - Je vais t'aimer.

AGNES - Parlez-moi de... ces réveils du corps?

SOPHIE - Les réveils du corps? Je ne suis pas parasomniaque, pour tout vous dire. Depuis que je bosse pour Victor, toute cette atmosphère, le château, le donjon, les bougies, les vieilles poutres apparentes...

AGNES - Vous n'allez pas, vous aussi, mêler Victor à vos élucubrations....

SOPHIE - Mais non! C'est le château. Et mon travail de domestique, pardon, de femme de ménage, enfin, ce que représente mon travail à l'échelle... des... fantômes.

AGNES - Fantômes?

SOPHIE - Cette atmosphère a réveillé, disons....

AGNES - Votre corps, c'est ça?

SOPHIE - Disons, a réveillé en moi... des...

AGNES - Des?

SOPHIE - Tendances.

AGNES - Tendances?

SOPHIE - Je ... **(Lui chuchote à l'oreille quelque secret)**

AGNES - Voyons? Sorcière Maléfique? **(Sophie agite la tête de gauche à droite)** Sexe Manoir? **(Sophie agite encore la tête de gauche à droite)** Sophie Malheur?

SOPHIE - Je pourrais faire le malheur de ceux ou celles qui voudraient m'enchaîner! Ou leur bonheur? Voyons Mademoiselle! Le marquis de Sade, histoire d'O, Betty Pedge, vous comprenez?

AGNES - J'ai déjà grande affaire avec ma propre souffrance, pour m'en trouver d'autres! Vous comprenez?

SOPHIE - Je ne cherchais pas à vous imposer ma religion!

AGNES - Ah! Parce que pour vous c'est une religion!

SOPHIE - "*Le fait de s'occuper d'une nature supérieure que l'on appelle divine et de lui rendre un culte*", Cicéron.

AGNES - Pour une femme de ménage, vous m'épatez!

SOPHIE - Lettres modernes. Je me suis arrêtée à la thèse.

AGNES - Et Victor vous a employée comme femme de ménage!

SOPHIE - Il n'a jamais vu mon cv. Je n'ai jamais voulu le lui donner.

AGNES - Pourquoi vous êtes-vous arrêtée à la thèse?

SOPHIE - A cause du sujet.

AGNES - Vous travailliez sur quoi?

SOPHIE - Les réveils du corps!

AGNES - C'était une étude littéraire, non?

SOPHIE - Une thèse sur la littérature spécifique en remontant jusqu'aux courants modernes, et je me suis consacrée particulièrement aux idées de la gynarchie.

AGNES - Cela n'a pas plu?

SOPHIE - A l'épouse de mon directeur de thèse!

AGNES - Vous voulez dire que...

SOPHIE - A l'époque, je n'avais pas les moyens de m'acheter un ordinateur. Je tapais ma thèse sur le portable de mon directeur. Or un soir, son épouse est tombée dessus. Elle a fermé la fenêtre, définitivement.

AGNES - Elle a tout effacé?

SOPHIE - Par la force des choses, on peut dire ça ainsi. Elle a jeté l'ordinateur par la fenêtre. Puis elle a menacé son époux. Il risquait de perdre sa place. J'ai choisi la voie de ... l'ostracisme.

AGNES - ce n'était qu'une thèse, voyons! Elle ne vous a pas surprise dans une situation périlleuse tout de même?

SOPHIE - Je ne pratiquais pas encore ma religion! Le septième ciel ne voulait pas encore de mon corps! Quant à mon directeur de thèse... je rigolais tellement pendant notre première nuit d'hôtel que... il s'est contenté d'une relation intellectuelle avec sa jeune protégée...

AGNES - Vous faites femme de ménage avec le niveau que vous avez?

SOPHIE - J'accepte mon ostracisme! Pénitence pendant dix ans. J'ai fait le vœux de servir à présent.

AGNES - Vous êtes maso!

SOPHIE - Je viens de vous le dire.

AGNES - Cela vous plaît?

SOPHIE - J'apprends qu'en jouant le rôle que les circonstances nous proposent de jouer, on est plus près de la réalité des choses, un peu plus en paix avec soi-même. C'est ma voie. Personne n'a le droit en vérité de me juger.

AGNES - Obéir et vous soumettre? A une époque où les femmes se battent pour l'indépendance!

SOPHIE - Les véritables esclaves sont ces êtres dominateurs, possessifs, qui veulent tout contrôler, jusqu'aux émotions...

AGNES - Vous les laissez vous soumettre, peut-être vous humilier!

SOPHIE - Je suis consentante. *"Ce n'est pas avec des paroles que l'on corrige un serviteur, si même il comprend ce qu'on lui dit, il n'en tiendra pas compte"* : 29, 19, Le Livre des Proverbes, l'ancien testament!

AGNES - Depuis, il y a eu le nouveau testament : Dieu est amour!

SOPHIE - Imposer sa loi, n'est-ce pas égoïste? Se soumettre c'est aller au-delà de ses propres frontières!

AGNES - Sorry, I don't live in the same world!

SOPHIE - Votre monde est-il si différent? Vous dites mon mari, ma femme, mes enfants, mon patron, mes employés, ma copine, mon meilleur ami, ma voiture, ma maison. Possession, jalousie, compétition. La loi du plus fort, du plus riche, du plus beau. Lorsque dans un groupe vous commencez à jouer un rôle spécifique sans vous en rendre compte, le groupe vous enferme définitivement dans ce rôle : le changer vous demandera de quitter ce groupe pendant pas mal de temps. Ou bien, votre nécessité de changer de rôle déstabilisera votre groupe social, familial, professionnel ou associatif... et vous n'êtes pas toujours prêts à prendre ce risque.

Mais dans votre monde, l'esclavage a été aboli. Vos couples sont chargés de paroles sèches, violentes, et j'ai vu la patience que vous aviez avec vos enfants... lorsqu'ils s'arrêtent devant un violoniste de la rue, vous leur arrachez presque le bras; dès qu'ils ne parviennent pas à s'endormir, vous les abandonnez dans leur chambre en proie à leurs angoisses de mômes; quand ils tentent de vous adresser un message important, vous leur rétorquez que vous n'avez pas le temps, vous les giflez pour un oui, pour un non, car vous ne savez pas gérer vos propres émotions de soi-disant adultes! Que dire de vos tensions dans votre monde professionnel? Des phrases cinglantes, pire que des morsures de fouet!

You don't live in the same world?

AGNES - On... on ne le fait pas exprès.

SOPHIE - Moi, je fais exprès de me soumettre à mon partenaire qui fait exprès de jouer un rôle! Nous faisons du théâtre. Intime, certes. Pour adulte, aussi.

AGNES - Votre partenaire?

SOPHIE - Nous découvrons nos limites. Mon partenaire n'est pas un agressif de nature!

AGNES - Mais vous vous faites du mal!

SOPHIE - Qui vous dit que c'est mal?

AGNES - La douleur!

SOPHIE - La douleur? Griffes, mordre, frapper... qui dit que c'est mal? Qui décide que c'est mal?

AGNES - Voyons! Vous auriez du plaisir à vous faire violer?

SOPHIE - Je partage une relation de confiance avec une autre personne. Pensez-vous qu'une femme qui se marie à l'homme qu'elle aime s'attend à devenir une femme battue?

AGNES - Je ne vous comprends plus...

SOPHIE - Je vais vous raconter une histoire : un jour un professeur de faculté a montré à ses élèves une vidéo d'un meurtre. Plusieurs hommes blancs et un homme de couleur. L'un des blancs est tué. Le professeur demande ce qui s'est passé. Les élèves s'insurgent contre l'homme de couleur noire, un véritable assassin! Alors le professeur repasse la vidéo au ralenti... on voit bien en effet le noir se jeter au milieu de la foule pour... essayer d'empêcher l'irréversible. L'un des élèves au milieu de sa classe, quand il a vu que c'était bel et bien un blanc qui a tué l'un de ses frères blancs comme on dit, s'est levé avec précipitation et s'est jeté... par la fenêtre.

AGNES - Le conditionnement!

SOPHIE - A présent, essayez de parler lors d'une soirée entre amis du fantasme du viol, comment vont réagir d'après vous vos copines?

AGNES - Elles vont s'indigner!

SOPHIE - Et que vous diront-elles?

AGNES - Que je ne me suis jamais faite violée et que... si cela arrivait, je ne m'amuserais pas à aborder le sujet du fantasme du viol.

SOPHIE - Mes fantasmes sont le reflet de votre monde! Je vous ai confié mon secret, il est vrai que je n'aurais pas dû, et vous n'avez pas pu vous garder de me juger!

AGNES - Moi, vous juger?

SOPHIE - I don't live in the same world! Je me confiais à vous, je sais, je n'aurais pas dû, je devenais donc vulnérable... et... votre réflexion même en anglais a été comme un couperet. La sentence qui

tranche, qui sépare définitivement nos âmes!

AGNES - Il est vrai que... ma réflexion était déjà un jugement. Je vous prie de bien vouloir m'excuser, Sophie. Et... votre partenaire...

SOPHIE - Aucune importance! Je suis ici pour vous servir, Mademoiselle! Mon obéissance vous est offerte. "*Corrige ton enfant et tu auras lieu d'être sans inquiétude : il fera les délices de ton cœur*" : 29, 17, Livre des Proverbes!

AGNES - Dieu est amour mon enfant! Et votre partenaire, c'est...

SOPHIE - Mon maître?

AGNES - Oui. C'est... Victor?

SOPHIE - Victor m'a demandé hier soir de servir sa jeune amie qui devait venir ce matin. Je suppose que je viens de faire la connaissance d'Agnès-Blandine?

AGNES - Enchantée Sophie.

SOPHIE - Vous êtes belle.

AGNES - Merci.

SOPHIE - Victor va tomber amoureux de vous.

AGNES - Vous n'êtes pas curieuse d'un poils!

SOPHIE - Jean va être jaloux du baron.

AGNES - Cela lui fera les pieds!

SOPHIE - Et je serai jalouse de vous! Vous le trouvez comment?

AGNES - C'est un bel homme, d'âge mûr.

SOPHIE - Il est mon maître, pour tout vous dire!

AGNES - Victor?

SOPHIE - Mais non! Pas Victor! Pensez-vous donc! Jean.

AGNES - Ha! Jean... Votre partenaire?

SOPHIE - Qui pourrait être le vôtre aussi!

AGNES - Ah non! Je ne me soumettrai jamais!

SOPHIE - Par contre lui risque de tomber à vos pieds! Café?

AGNES - Beurk!

SOPHIE - Dîtes que vous n'appréciez pas mon café alors que vous n'en avez jamais goûté!

AGNES - Cela ne concerne pas votre café!

SOPHIE - Je vais de ce pas vous le préparer.

**( Sophie s'en va )**

## Acte 2, scène 3

Agnès-Blandine, Jean

( **Jean entre sans frapper** )

JEAN - (**Il ramène un café et un croissant**) Tu vois Agnès, s'il s'est réincarné, rien d'étonnant à ce qu'il relise ses propres œuvres!

AGNES - (**Soulevant la tasse de café**) Je croyais qu'il n'y avait que Victor pour s'égarer dans l'imagination, je constate que l'entourage patauge dans un délire collectif!

JEAN - (**Prenant la main d'Agnès**) Moi je n'y crois pas à toutes ces histoires!

AGNES - (**Retire brusquement sa main et renverse le café**) Faites attention!

JEAN - Tu n'es pas si éblouissante que ça, franchement!

AGNES - (**Se lève, vérifie sa robe**) Excusez-moi de vous avoir fait croire une telle chose! (**Se rassied**)

JEAN - Je n'ai pas dit que tu étais laide. Peuchère! (**Il regarde la tasse vide**) Quel gaspillage!

AGNES - C'est de votre faute, si vous ne m'aviez pas retenu la main!

JEAN - Une tasse si ronde, si joliment façonnée...

AGNES - Ca se remplit une tasse!

JEAN - Les tasses de café, je les remplis avec tellement de délicatesse qu'elles en deviennent noires de langueur, d'autant plus que c'est un café-maison! Alchimiste des réveils du corps, je sais doser la caféine, pour faire frémir les lèvres au bord d'une porcelaine que je tends à mes précieuses invitées! Je prends soin de leurs réveils, offrant mon jus d'ébène comme coulée de lave, mon cœur-volcan en est la source, mes veines, ses chemins qui te conduisent à lui... Agnès!

AGNES - Pas besoin de vos réveils.

JEAN - Irrésistibles, mes tasses de café! Seules les bouches vermeil méritent la mousse évanescence et brune, seules les lèvres carmin goûtent au philtre qui réveille. Le bord de la tasse est brûlant, faisant fuir les moins audacieuses, mettant à l'épreuve les gorges courageuses! A consommer avec volupté... Un tel café, ne s'accompagne que d'une séduisante créature vêtue d'une robe assortie à ses charmes secrets... Une tasse vide, malheureuse, c'est l'excuse pour partir, et hop! plus de jolie femme. Une tasse qui se vide à cette allure, c'est toute une frigidité exposée et...

AGNES - Je suis parfaitement éveillée!

JEAN - ... et la paresse d'aller jusqu'au bout de sa prétention!

AGNES - Vous me trouvez superficielle, c'est ça?

JEAN - **(Lui tourne le dos)** La séduction ne se contente pas que de l'extérieur, de l'écorce, si doux soit le pétale! Je te dirais, fillette, que c'est de la façon que cette prétentieuse à de consommer un café qui me permet de savoir si elle assume son image. Ainsi que visage qu'elle prête à ses atouts! Je devine la femme qui se trouve derrière son fond de teint, je peux connaître la véritable carnation de ses lèvres sous ce rouge artificiel. Ceci dit, j'avoue que l'extérieur nous amène toujours à l'intérieur des choses, mais quand je vois qu'une tasse se vide avec une telle précipitation, je me détourne facilement d'une séduction de pacotilles!

AGNES - Vous êtes en train de parler de ma personne?

JEAN - Voyons fillette! Tu ne te maquilles même pas!

AGNES - Ah! Et vous lui avez aussi offert un de vos cafés si bien remplis de poésie à l'huile d'olive lorsque vous avez croisé pour la première fois Sophie?

JEAN - Sophie? La délicieuse soubrette de ce château?

AGNES - L'employée bac +5 que vous ne respectez même pas!

JEAN - Elle, c'est pas pareil. Elle n'a pas ton caractère. Elle n'a pas la personnalité que tu prétends fournir à gorge déployée! Tes mots sont bien loin de la force de ses entrailles, de la témérité de son regard qui ne se ferme jamais; qui affronte l'alchimiste! Le forgeron que je suis, auquel elle a prêté serment de fidélité!

AGNES - Bien sûr! Quelle drogue avez-vous glissée dans son café?

JEAN - Aucune. Elle s'est livrée d'elle-même. Elle s'est confiée à toi : tu ne mérites même pas le cadeau de son âme, fillette!

AGNES - Vous vous êtes précipité sur une proie facile!

JEAN - Ce n'est que maintenant que je découvre ses remparts. Après mille batailles aussi délicieuses les unes que les autres, je découvre que de nous deux est le véritable esclave!

AGNES - Vous êtes un pervers!

JEAN - Une femme si intelligente et si charmante se tient droite!

AGNES - Si j'étais une tasse, vous me rempliriez que de vos vices!

JEAN - Si tu étais une tasse? Je ne prendrais même pas la peine d'y mettre un soupçon de cognac! Je te consommeraï comme un café de station-service! Sophie, elle, mérite toutes mes vicieuses patiences!

AGNES - Vous me blessez.

JEAN - **(S'approche d'Agnès à pas de géant, puis s'agenouille à ses pieds)** Mademoiselle, on vous offrirait des caresses qui ressemblent à ces myriades de battements d'ailes de papillon, té, on poserait votre corps sur des rayons de soleil et des soleils rayonnants sur votre peau si douce. Regardez, Belle Agnès, mon cœur qui bat, il est en train de vous promettre... **(Agnès s'agenouille à son tour, son visage s'approche de celui de Jean. Voici un baiser, comme un piège qui se referme)**

AGNES - **(Se relève, fière)** Voilà, j'ai tout pour séduire à présent!

JEAN - C'est tout?

AGNES - De la séduction pour de la séduction, tout le monde sait faire!

JEAN - Peste!

AGNES - La séduction est faite pour inviter un être à s'élever, à dépasser ses limites, à découvrir ses propres sentiments, à l'éduquer, et non pour enchaîner un cœur! Pourquoi avez-vous séduit Sophie?

JEAN - Tu mérites bien d'être éduquée!

AGNES - Je ne vous permets pas!

JEAN - Je vais me gêner!

AGNES - Allez vous faire...

JEAN - J'écoute? Que je puisse au moins voir le fond de ta... pensée!

## Acte 2, scène 4

Agnès-Blandine, Jean, Sophie

SOPHIE - (**Qui entre avec un plateau sur lequel est posé une tasse de café**) Oh là! Je vous ramène un cessez-le-feu!

AGNES - ... Cuire un œuf!

JEAN - Et ça veut séduire? Faire des leçons de moral?

SOPHIE - Jean qui fouette n'amasse pas frimousse, à ce que je me permets de constater!

AGNES - Il a voulu me violer!

SOPHIE - Tout est relatif, moi.... je me suis laissé faire!

AGNES - Et bien, à chacune son plaisir!

SOPHIE - A chacune son septième ciel!

## Acte 2, scène 5

Agnès-Blandine, Jean, Sophie, Pierre Tocassin

**(Pierre Tocassin, costume trois-pièces, entre)**

PIERRE - Que se passe-t'il ici?

JEAN - Tu peux m'accompagner Pierre, au sujet de cette hypothèque, j'ai trois mots à te dire!

PIERRE - J'arrive, je fais connaissance. **(En direction des deux femmes )** Que lui avez-vous fait à ce pauvre Jean, qu'il m'a l'air bien remonté!

JEAN - Sophie n'a rien à voir dans l'histoire. Nous avons à faire à une gamine!

AGNES - Quelle indécence pour un homme de votre âge!

SOPHIE - **(S'adressant au public)** Ca lui fait un charme, obscur, j'aime!... Je le vénère!

PIERRE - S'il vous plaît, voyons!

AGNES - Quel grossier personnage!

PIERRE - Oh là!

JEAN - Une fouineuse en liberté!

PIERRE - Oh là!

AGNES - Un malotru!

SOPHIE - **(Toujours au public)** Un peu grossier comme ça, ainsi chaque fois qu'il s'approche de moi...

JEAN - Une insulte faite aux hommes!

PIERRE - Oh là!

SOPHIE - (**Encore au public**) ... J'ai l'impression à chaque fois d'avoir affaire à un inconnu. Il me fait peur! J'aime! Je le vénère!

AGNES - Vous nous prenez pour des objets!

SOPHIE - (**Fait volte-face**) Objet?

PIERRE - Oh!

SOPHIE - Objet! J'aime!

JEAN - Pucelle!

PIERRE - Jean, tu dépasses les bornes. Un peu de respect voyons! Nous sommes entre adultes et...

AGNES - (**Soulève le tissu de sa jupe jusqu'à mi-cuisse**) Ca, vous ne l'aurez jamais!

JEAN - Je sens... je sens... des relents? Quelqu'un a vomi?

AGNES - Salaud!

PIERRE - Jean, ça suffit maintenant!

SOPHIE - (**S'adressant au public**) Il est à point! Il est à point mon Jean. (**Elle prend Jean par le bras**) Venez Jean, venez vite! Venez faire sonner... les réveils de mon corps! (**Jean et Sophie quittent la pièce**)

AGNES - Pauvre bonhomme...

PIERRE - Vous n'y êtes pas allée de main morte!

AGNES - Je déteste ce genre d'individu.

PIERRE - Je suis déçu de son comportement. Et fort étonné du vôtre.

AGNES - Je peux me défendre tout de même?

PIERRE - Bien sûr! Au fait, je me présente : Pierre Tocassin. Gestionnaire-comptable privé de Victor. Et son ami.

AGNES - Agnès-Blandine Lau... Florand, avec un d. D comme Didier. Ou comme dictionnaire.

PIERRE - Permettez-moi, vous auriez rencontré Jean dans une rue mal éclairée, je me demande quel aurait été son comportement...

AGNES - Vous ne voulez pas oublier cette histoire, s'il vous plaît?

PIERRE - Volontiers! Il en existe suffisamment en ce lieu, de la plus banale à la plus anecdotique, en passant par les plus mystérieuses! Bien que le mystère s'avère souvent être la déformation d'un fait simple et rationnellement plausible par une narration exagérée et des réinterprétations tirées par les cheveux! Voilà ce que je constate! Et Victor me pose déjà bien assez de problèmes avec ses invités S.E.T.S.

AGNES - Quoi?

PIERRE - Sorciers en tout genre. Toute la panoplie : marabouts, médiums, voyants, exorcistes, etc... ajoutons à cela que l'entourage mijote des histoires dans un chaudron digne des plus grandes fantasmagories!

AGNES - En effet, le terrain est propice à l'imagination collective à ce que je ... vois.

PIERRE - Tout à fait. Chacun raconte son anecdote ésotérique, son intrigue sibylline, ses arcanes et petites pirouettes fantomatiques. Je vais finir par croire que Victor reste le seul individu normal en ce château! En revanche, force est de constater qu'il demeure un cas clinique sur lequel de nombreux psychologues aimeraient se pencher... J'ai bien peur, moi qui m'intéresse à la psychanalyse, qu'une psychose se prépare chez lui. J'ai discerné malheureusement quelques symptômes qui ne trompent point!

AGNES - Ben voyons.

PIERRE - Je vous assure, il possède une attirance singulière pour Gérard de Nerval, l'écrivain du...

AGNES - Dix-neuvième siècle, je sais.

PIERRE - Dans sa bibliothèque, pour preuve, il possède l'œuvre entière et pas mal d'inédits. Je ne vous cache pas qu'en ce château, plus précisément à la bibliothèque, un coffre, un vieux coffre, construit au siècle précédent, est devenu l'écrin précieux contenant quelques uns des manuscrits originaux de l'écrivain!

AGNES - Soit! La passion d'un collectionneur!

PIERRE - On lui aurait fait croire que celui d'Aurélia était revenu à la surface aux Etats-Unis, mais c'était une rumeur.

AGNES - Un ouvrier collectionne les vinyles de son idole; un milliardaire, des Ferrari!

PIERRE - Oh tel que je le connais, il l'aurait tout fait pour se le procurer. Il aurait mis le prix fort. En tout cas, la bibliothèque est le seul endroit qui soit fermé à clef avec une précaution qui frise la psychiatrie!

AGNES - A chacun son jardin secret!

PIERRE - Je dois dire avec une précaution obsessionnelle aigüe, jusqu'à présent, car... il semble qu'un trouble récent ait accentué le phénomène névrotique, et par cheminement, l'ait conduit aux frontières de la folie. Non point douce folie! Je pèse mes mots!

AGNES - On donne du poids aux mots, aux idées, quand on ne pèse pas grand chose!

PIERRE - Le poids d'une fortune sur quelques papiers d'un poète qui s'est pendu voici deux siècles! Mademoiselle, j'observe, j'analyse, et je porte des conclusions que je pèse aussi en toute objectivité! Les femmes de ménage n'ont jamais eu l'autorisation d'y entrer. Je sais que Madeleine y a accès, avec le droit de consulter la collection, mais il lui est interdit de sortir un seul ouvrage de cet endroit! C'est la bibliothèque d'Alexandrie. La fortune du château, à part le bâtiment en lui-même, se trouve bel et bien dans ce merveilleux sanctuaire de grimoires... maudits! Je le sais; je tiens les comptes. Combien a-t'il dépensé pour un manuscrit de l'auteur ou des documents d'époque, des journaux de guinguettes! D'ailleurs, ce n'est pas pour rien qu'aujourd'hui...

AGNES - Qu'aujourd'hui? Vous pouvez le dire, entre Madeleine et Jean, j'ai une vision des choses en ce château de plus en plus mystérieuse...

PIERRE - Ce n'est pas pour rien donc, qu'aujourd'hui le château est hypothéqué. Et si vous saviez à quel point je lutte pour le sauver. Il va être mis aux enchères. J'ai tout essayé. Au début je le raisonnais, je lui expliquais qu'il ne pouvait pas acheter tel original, telle lettre d'époque, et encore moins les manuscrits. Derrière cela, je plaçais de l'argent, pour revivifier son patrimoine, jusqu'au jour où il ne suffisait plus de prévoir, mais de sauver bel et bien le château. Je deviens fou que tout son patrimoine parte dans cette collection bien moins farfelue qu'onéreuse!

AGNES - Et les rentes foncières?

PIERRE - Quand j'ai constaté que le patrimoine du baron, seul héritier d'une grande famille d'immigrés russes, avait fortement accusé ses coups de cœur, coups de folie, je n'ai pas attendu que le château soit hypothéqué. J'ai vendu les terres, les rentes ne suffisant plus. Comme Victor voulait à tout prix acheter tout ce qui concerne l'écrivain, les crédits atteignaient des seuils critiques. Les fluctuations boursières de la crise ont joué en ma défaveur. Il est venu le moment où il était de plus en plus difficile de rembourser les emprunts.

AGNES - Mais vous êtes son gestionnaire de portefeuille, et il vous a engagé pour cela tout de même! Vous n'êtes même pas fichu de sauvegarder le château!

PIERRE - Je vous prie de rester polie! Ecoutez Agnès, je vais vous parler en adulte...

AGNES - Je ne suis plus une gosse!

PIERRE - Ce n'est pas ce que je voulais dire. Victor m'a menacé de me licencier si je contrariais encore sa folie de collectionneur. C'est lui le gosse. Il est capricieux. Et ses caprices couvent une maladie psychique, grave. Il la couve avec habilité! Il se prend pour Gérard de Nerval! Du moins, cela ne saurait tarder!

AGNES - Si l'on considère comme addiction les habitudes des passionnés, alors le monde entier est un hôpital psychiatrique! Les psychorigides critiquent les bipolaires, les frigides critiquent les pervers, et vice-versa, finalement j'en arrive à la conclusion que je suis une... boulimique de la vie!

PIERRE - Que dites-vous de cela : quand Victor se met à raconter son enfance, sa mère qui meurt soi-disant à sa naissance, alors qu'elle est décédée il y a quatre ans! Son père qui serait parti en campagne militaire, sans négliger des détails des trois glorieuses, Louis-Philippe, et j'en passe... Tenez, un soir du

retour de la ville, il m'a raconté qu'il venait de boire un verre avec un ami, Evariste Gallois. Je ne connais pas toutes ses fréquentations. Quelques jours plus tard, trouvant ce prénom un peu fort ancien, j'ai eu l'idée de chercher le nom sur internet. Evariste était l'ami de l'écrivain. A l'homme, on associe l'anecdote suivante : lors d'une guinguette parisienne, il leva la coupe au nom du roi. Lorsque ses amis se sont retournés, ils ont découvert que c'était un poignard qu'il tenait en l'air. Il s'est fait capturer par des espions qui partageaient leur table.

Enfin, Mademoiselle! Vous trouvez cela normal qu'à l'entendre on se retrouve à remonter le cours du temps jusqu'à l'époque de Victor Hugo?

AGNES - La nostalgie, que voulez-vous!

PIERRE - La maladie!

AGNES - Il a lu des biographies! A moins qu'il soit sa réincarnation! Ou qu'il partage ses soirées à jouer aux cartes avec son fantôme! Je vais finir par croire tout le monde ici. Moi aussi je suis atteinte : quel mystère ce Victor!

PIERRE - J'ai ...

AGNES - Quelle contagion!

PIERRE - Moi aussi...

AGNES - Vous aussi! Vous voyez bien!

PIERRE - Moi aussi... je veux dire... j'ai étudié la psychologie autrefois. Cela m'a passionné, j'ai une licence d'ailleurs. Pour répondre à votre provocation de tout à l'heure, quant à mon incompetence, je tiens à vous dire Mademoiselle, que sans cette complémentarité que mon travail représente ici, je...

AGNES - L'auguste et le clown. Quel cirque!

PIERRE - Pardon?

AGNES - Non, je pensais aux rôles dans lesquels on nous enferme. Rien Monsieur Tocassin, c'était une discussion avec Sophie.

PIERRE - La femme de ménage?

AGNES - Oui si vous voulez, la domestique!

PIERRE - En effet on ne peut parler que de dompteurs de lions, d'acrobates, et de magiciens avec elle!

AGNES - De clowns et d'augustes, n'est-ce pas?

PIERRE - Oui, je disais donc, que sans cette complémentarité que représente mon professionnalisme à ses côtés, l'imagination loufoque de Victor ne servirait vraiment pas les comptes de son patrimoine. Ne croyez-vous pas? A l'excentricité galopante, il faut savoir y mettre des verrous, un garde-fou. La rigueur cartésienne est garante de...

AGNES - A la rigueur, certes! Mais l'imagination possède ses propres parts de marché.

PIERRE - Mademoiselle, il s'agit de patrimoine, de biens immobiliers! Nous ne sommes pas dans un cirque! Ni une pièce de théâtre! Le château devait être hypothéqué!

**( On frappe à la porte. Aussitôt Sophie apparaît sans son tablier blanc de soubrette, on devine des dessous underground )**

## Acte 2, scène 6

Agnès-Blandine, Pierre Tocassin, Sophie

( **Sophie s'approche et s'arrête à mi-chemin** )

PIERRE - Que voulez-vous?

SOPHIE - Souhaitez-vous un autre café?

PIERRE - Voyons! Vous lui en avez apporté un, il n'y a même pas cinq minutes!

AGNES - Elle est prévoyante!

PIERRE - Curieuse surtout! (**Vers Sophie**) Ecoutez, nous sommes en entretien privé! Je tiens à ce que l'on ne soit pas dérangé!

AGNES - Vous vous êtes encore échappée!

SOPHIE - Pardon?

AGNES - Des mains du valet!

SOPHIE - Ah? Oh! Mea Culpa, Mademoiselle Agnès!

AGNES - Vilaine fille! Je vais lui ordonner qu'il vous corrige plus ardemment!

SOPHIE - Vous êtes trop bonne, Mademoiselle!

PIERRE - Nous sommes en discu...

AGNES - Qu'il vous inflige donc vingt coups de badine!

PIERRE - Qu'est-ce donc?

SOPHIE - Bien Mademoiselle, je les mérite tant que ça?

AGNES - Filez auprès de Monsieur Jean! Et ne revenez qu'avec une preuve, preuve écrite sur la jolie feuille blanche qu'est encore à l'heure actuelle votre postérieur!

PIERRE - Mademoiselle?

SOPHIE - Je vais de ce pas souffrir le martyre! Oh mon derrière, prépare-toi aux offenses du sinistre valet!

PIERRE - Je rêve?

AGNES - Allez obéissez! (**Sophie s'en va, se retenant de rire**)

PIERRE - Que vous prend-il...

AGNES - Il faut leur imposer des verrous aux domestiques! Il n'y a pas meilleur garde-fou que la bonne correction des familles!

PIERRE - Mais quelle mouche vous a piquée?

AGNES - C'est un rôle qui me plaît bien, tiens! C'est contagieux ici! Vous pensez que cela vient du château?

PIERRE - Contagieux ou pas, de toute façon, il est hypothéqué. Et c'est moi qui l'est hypothéqué, sans l'avis de son propriétaire!

AGNES - Comment? Sans son avis? Vous êtes ignoble! On a le droit d'hypothéquer un bien immobilier sans l'avis de son propriétaire?

PIERRE - Est-ce une erreur? Dans tous les cas, je ne pouvais pas faire autrement. Il aurait fallu que Victor revende les fameux manuscrits... A présent je me bats pour retirer l'hypothèque. Il existe une solution...

AGNES - Laquelle?

PIERRE - Un homme d'affaire me propose un contrat. En gros, il rembourse ce qu'il faut pour retirer l'hypothèque, en contrepartie le château est à lui. Un avatar de contrat en viager!

AGNES - C'est du pareil au même! Il sera quand-même vendu!

PIERRE - Le contrat préciserait que Victor a le droit de résider dans l'aile sud, là où se trouve la bibliothèque. Ce serait un hébergement... à vie. Ce n'est pas ce qui conviendrait le mieux. Je ne vois pas comment je pourrais le garder ce château!

AGNES - Comment VOUS pourriez le garder? Ce château est à Victor, que je sache! Lui en avez-vous seulement touché deux mots?

PIERRE - Bien sûr! Quelle question! Il me donne carte blanche. Cet homme, qui fait pression, a une fille. Une fille unique. Qui est boulimique. C'est pour elle qu'il veut le château.

AGNES - (**Devient rouge pivoine, se pince les lèvres**) Et... alors?

PIERRE - Cela lui profiterait... comme thérapie.

AGNES - Il vous a dit cela? C'est vrai?

PIERRE - Puisque je vous l'ai dit!

AGNES - Il n'achète pas un château tout de même pour sa fille dont il ne s'occupe même pas!

PIERRE - Comment savez-vous qu'il ne s'occupe pas d'elle?

AGNES - Heu... offrir un tel cadeau, ça n'arrive que dans les familles fortunées! Avec votre métier, vous êtes mieux placé que moi pour connaître ce milieu!

PIERRE - Je sais bien que dans ce milieu où règne l'argent, les relations humaines sont exacerbées... mais ce père semble vraiment aimer sa fille du fond du cœur. Il m'a parlé d'elle pendant fort longtemps.

AGNES - Ah bon? Qu'est-ce qu'il vous a dit?

PIERRE - Ecoutez, mon métier ne me permet pas de trahir les confidences de mes clients ou personnes avec qui je traite affaire. La seule chose que je peux vous dire, c'est qu'il regrette amèrement d'être passé à côté de son rôle de père! Il compte vraiment lui offrir ce château et renouer un lien avec sa fille.

AGNES - Ah bon! Il vous a dit cela!

PIERRE - Je ne céderai pas! Il a essayé de m'avoir par les sentiments!

AGNES - Vous avez du cœur pourtant! Vous avez des enfants?

PIERRE - Je n'ai pas d'enfants!

AGNES - A votre âge?

PIERRE - Faut-il trouver la bonne épouse!

AGNES - La trouverez-vous seulement un jour... la bonne épouse!

PIERRE - Vous voulez que Victor perde son château!

AGNES - Je n'ai pas dit cela. Mais dans vos négociations avec cet homme d'affaire, il y serait bien stipulé que Victor...

PIERRE - Attendez un peu... Victor m'a dit qu'il vous attendait.

AGNES - Ben oui je l'ai rencontré à un vernissage il y a...

PIERRE - Il m'a demandé voilà quatre mois de cela le téléphone de ce monsieur Laurend. C'est une coïncidence? Quel votre nom?

AGNES - Agnès Blandine.

PIERRE - Blandine n'est pas votre nom! Madeleine m'a dit que vous aviez un prénom composé!

AGNES - Florent, avec un "T". T comme...

PIERRE - Trahison! Vous êtes sa fille!

AGNES - C'est pas mon père!

PIERRE - Florent, Laurend...

AGNES - C'est pas mon père, vous entendez!

PIERRE - Et en plus vous êtes anorexique, m'a-t-elle dit!

AGNES - Je n'ai jamais eu de père!

PIERRE - Dire que je n'avais même pas fait attention au rapprochement!

AGNES - Et je n'en veux pas!

PIERRE - Je commence à comprendre...

AGNES - Je n'ai pas de père! Je ne suis pas née! Vous entendez!

PIERRE - Vous n'êtes pas si malade que cela! Vous êtes...

AGNES - Les femmes doivent vous détester!

PIERRE - ... une simulatrice! Boulimique? Ah la belle comédie, oh la jolie comédienne!

AGNES - C'est faux! C'est vrai! Je suis atteinte de boulimie! C'est une maladie!

PIERRE - Vous êtes maigre comme une anorexique! C'est inadmissible! Tel père, telle fille! Je vais prévenir Victor immédiatement... **(Se lève et s'approche de la porte)**

AGNES - Il est au courant.

PIERRE - Si vous croyez qu'il va se laisser séduire par une pin-up d'opportunité?

AGNES - Je n'ai jamais cherché à le séduire!

PIERRE - Boulimique... nourrie aux tragédies de Racine oui!

**(Il sort et claque la porte)**

## Troisième acte

## Acte 3, scène 1

Agnès-Blandine

AGNES - Faut-il que notre amitié soit compromise par ce que les gens pensent? Je ne peux plus lutter contre eux! La pression que mon père a exercée sur cet homme sans cœur s'est retournée contre moi.

BLANDINE - Contre nous.

AGNES - Qui es-tu?

BLANDINE - Je suis toi. Je suis toi quand tu ne veux pas être une autre personne.

AGNES - Et qui... est cette autre personne?

BLANDINE - Moi! Quand j'essaie d'être toi.

AGNES - Va-t'en.

BLANDINE - Je passe mon temps à m'en aller!

AGNES - Alors reste à l'endroit où tu t'en vas!

BLANDINE - C'est la raison pour laquelle je suis à côté de toi!

AGNES - Victor, ô Victor! pardon!

BLANDINE - J'aurais tellement aimé que tu sois mon père!

AGNES - Que racontes-tu là? Je n'ai pas de père, et je n'en veux pour rien au monde!

BLANDINE - Moi non plus je n'ai pas de père. C'est pour cette raison que j'aime Victor.

AGNES - Je n'aime pas Victor!

BLANDINE - Alors tu le détestes. Comme... tu me détestes par la même occasion.

AGNES - Je ne le déteste pas!

BLANDINE - Alors tu l'aimes!

AGNES - Je l'apprécie. C'est un ami.

BLANDINE - Moi, c'est mon amant. Toi, c'est ton père.

AGNES - Je n'ai jamais couché avec Victor! Et je n'ai jamais voulu ni le séduire, ni flirter avec lui, et encore moins...

BLANDINE - Ho ho ho! Je parle de moi!

AGNES - Tu m'excuseras, mais je ne suis pas toi. Faut pas prendre tes désirs pour des réalités!

BLANDINE - C'est pour cela que tu ne m'aimes pas.

AGNES - Eh! Recules! Je ne suis pas lesbienne!

BLANDINE - Faudrait-il déjà que tu commences par m'aimer!

AGNES - Jamais de la vie!

BLANDINE - C'est bien. Tu vieilliras longtemps!

AGNES - Pourquoi?

BLANDINE - On déconseillait à Narcisse de se regarder dans un miroir s'il voulait vivre longtemps.

AGNES - Tu te prends pour mon reflet, n'est-ce pas? N'as-tu donc pas de personnalité?

BLANDINE - Mais... je suis une autre personne. Je suis une autre personne quand je me regarde dans un miroir. Et... je te vois. Je te contemple. Tu es belle Agnès!

AGNES - Tu te prends pour ma sœur jumelle maintenant?

BLANDINE - Impossible! Je suis fille unique. Et Victor n'est pas mon père. C'est pour cela que je peux me confier à lui. Que je peux me rapprocher de son corps. J'aime quand il caresse mes cheveux : je lève alors mes yeux vers son visage aux rides qui le rendent séduisant. Alors ma peau frémit. Sa main qui se referme avec une lenteur extrême sur l'une de mes mèches me donne des frissons dans la nuque... Mes lèvres s'ouvrent, à peine, juste de quoi laisser échapper un filet de mon haleine vers ses narines de mâle...

AGNES - Ferme-la! Tu es une démons!

BLANDINE - Je suis ce que tu veux. Après tout... tu n'es que mon reflet!

AGNES - Je ne suis pas une image! Et encore moins la tienne!

BLANDINE - Pour ne pas être une image, faudrait-il que tu cesses d'être...

AGNES - D'être?

BLANDINE - Sage comme une image!

AGNES - J'ai la sagesse de mes souffrances, pas celle d'une image! Je ne ressemble à personne, j'ai mon caractère, et je ne suis pas une Marie-couche-toi-là!

BLANDINE - Agnès?

AGNES - Quoi encore?

BLANDINE - Agnès-Blandine Marie-France... couches-toi là.

AGNES - Tu mérites que je t'écrase, que je te piétine, que je t'aplatisse comme une blatte, que je...

BLANDINE - C'est pour ça que je te demande de te coucher! Si tu veux m'écraser, me piétiner, commence par t'allonger au sol, puisque tu ne veux pas être mon image, puisque je suis forcée d'être ton reflet, alors j'en ferai de même! Allonge-toi, et je m'allongerai!

AGNES - Excellente idée! (**Agnès s'allonge sur le dos. Blandine en fait autant avec synchronicité - après quoi Agnès tourne son visage vers son "reflet" qui en fait autant**)

BLANDINE - Alors! On n'est pas bien comme ça, allongées, toutes les deux? Ecoute! Ecoute-le? Victor approche. Tu l'entends? Il s'allonge à nos côtés. Il est torse nu. Il approche ses lèvres de nos lèvres.

AGNES - Impossible.

BLANDINE - Et pourquoi donc?

AGNES - Il n'a qu'une bouche!

BLANDINE - Alors il approche sa main...

AGNES - Laquelle?

BLANDINE - Pour moi c'est la main gauche.

AGNES - Il a drôlement raison! Il approche sa main de tes lèvres. Qu'il te fasse taire! Qu'il t'étouffe!

BLANDINE - Comme tu étouffes ton désir!

AGNES - Tu ne penses donc qu'à ça!

BLANDINE - Laisse-moi terminer! Je n'ai jamais dit qu'il posait sa main sur nos bouches!

AGNES - Où alors?

BLANDINE - Il approche sa main de notre robe. Tandis que son regard nous captive, avec cette assurance qu'ont les hommes mûrs, il déboutonne l'un après l'autre avec douceur et précision, notre vêtement léger sous lequel nous sommes seins nus.

AGNES - Ah! Avec sa main gauche? Il ne va pas savoir à quel sein se vouer!

BLANDINE - Toi tu as sa main droite, ok! Qu'il nous caresse toutes les deux!

AGNES - Que tu le veuilles ou non, il arrivera bien un moment où il devra choisir!

BLANDINE - Voyons, il te choisira!

AGNES - Je t'ai dit qu'il est un ami pour moi!

BLANDINE - Non. Ton père!

AGNES - Je n'ai pas besoin de père, ni d'un petit-ami! Tu entends?

BLANDINE - Je n'ai pas besoin de père, ni d'un petit-ami, tu entends...

AGNES - Arrête de me refaire!

BLANDINE - Arrête de me refaire!

AGNES - Mais tu vas te la fermer!

BLANDINE - Mais tu vas te la fermer! (**Agnès frappe de son poing la poitrine de Blandine qui en fait autant avec synchronisation : leur poing se heurte**)

AGNES et BLANDINE - Espèce de traînée... (**Elles se lèvent avec colère, frappent du pied, frappent des mains, essaient de saisir les cheveux de l'autre. Mais chaque fois, leurs mains et leurs pieds se rencontrent en miroir, et se frappent aux mêmes endroits à mi-distance de l'une et l'autre. Cela dure, et elles tombent à genoux, front contre front**). Commence à t'aimer toi-même.

AGNES - Excuse-moi.

BLANDINE - Je t'en prie, après toi.

AGNES - Comment veux-tu que j'apprenne à m'aimer?

BLANDINE - Apprends déjà à te regarder dans le miroir.

AGNES - Je suis laide!

BLANDINE - Je suis laide?

AGNES - Non... tu n'es pas laide.

BLANDINE - Excuse-moi, mais c'est ce que tu viens de dire!

AGNES - (**Agnès baisse la tête**) C'est toi même qui m'a dit que si je voulais vivre longtemps, il ne fallait pas que je me regarde dans un miroir!

BLANDINE - Mais tu peux quand-même apprendre à te connaître! Regarde-moi. Regarde-moi! (**Agnès relève la tête**). Je me trouve très belle!

AGNES - Alors tu es bien la seule! Moi... quand je me regarde dans la glace, je me trouve trop maigre. Alors je bouffe comme quatre. Je vide le frigo et le cagibi. Quand j'ai rempli mon estomac, que j'ai la panse comme un éléphant, je retourne voir à la glace : je me sens tellement grosse que... je vais tout vomir. Ô Victor! Pardon!

BLANDINE - Pardon?

AGNES - La pression que mon père a exercée sur ce Pierre Tocassin s'est retournée contre moi.

BLANDINE - Oui, contre toi, et c'est pour ça que je ne suis pas à ma place.

AGNES - Au vernissage, c'est un homme raffiné et noble que j'ai rencontré. Dans notre correspondance, j'ai découvert un vieux roi qui se confiait à moi. De nos rencontres, je retiens tout ce qu'il m'a apporté de rêves, de connaissances, et surtout de bienveillance...

BLANDINE - Paternelle...

AGNES - Aujourd'hui, j'ai la sensation, horrible sensation, d'avoir trahi ce roi...

BLANDINE - De m'être trahie.

AGNES - De lui avoir volé son royaume.

BLANDINE - Je suis une sorcière.

AGNES - Le seul homme qui m'a offert sa confiance.

BLANDINE - Que j'ai trahi.

AGNES - Ô boulimie! Tu es mon châtiment.

BLANDINE - Boulimie! Moi qui te punis depuis une éternité.

AGNES - Boulimie, montre-moi ton vrai visage.

BLANDINE - Je suis là.

AGNES - Es-tu aussi laide que le dragon à douze têtes? Es-tu burinée par la fatigue de me torturer sans

cesse? Où possèdes-tu le doux visage de l'enfant que j'étais autrefois privé trop tôt des rayons du soleil? Boulimie, plus qu'un simple poison... étrange maladie...

BLANDINE - Tu tournes en rond dans cette prison dont les quatre coins martyrisent tes chairs. Tu es tour à tour Agnès...

AGNES - Et Blandine.

BLANDINE - Nos prénoms composent une machiavélique symphonie.

AGNES - Ils nous divisent sous la baguette d'un chef d'orchestre.

BLANDINE - Où est ce chef?

AGNES - Ce guide?

BLANDINE - Un guide! Voilà ce qui aurait rempli notre vie de nourriture bien plus digeste que celle que nous apporte cette... maladie!

AGNES - Que je me déteste!

BLANDINE - Alors aime-moi! (**Agnès et Blandine se tournent l'une vers l'autre, ouvrent leurs bras pour s'étreindre, s'embrasser, mais leurs mains rencontrent les mains de l'autre et elles restent paume contre paume : elles penchent leur tête, mais rencontrent chaque fois le visage de l'autre. On voit bien qu'elles essaient de se prendre dans les bras. Finalement se regardent. Leurs lèvres se touchent**)

AGNES - Blandine?

BLANDINE - Non! Mes lèvres ne voulaient pas. Mais ton baiser était agréable. Il laisse sur ma bouche une buée que mon souffle efface déjà... dommage... mais que veux-tu Agnès! On ne peut pas prendre son reflet dans ses bras! Cela nous est impossible!

## Acte 3, scène 2

Agnès-Blandine, Victor

VICTOR - Blandine! Comment vas-tu mon enfant? Est-ce de ne nous avoir pas vus pendant deux mois qui te donne cet air de malheureuse? Ou t'ai-je fait trop attendre ce matin, seule dans cette pièce?

BLANDINE - Victor! (**Se jette dans ses bras**) Tes amis m'ont tenue compagnie. Quelle compagnie d'ailleurs!

VICTOR - On t'a offert quelque chose à boire, de quoi déjeuner j'espère?

BLANDINE - Oui, oui! Oh non! Il vous a parlé Monsieur Tocassin?

VICTOR - Chut!... Blandine : je suis très heureux que tu sois venue aujourd'hui. J'ai fait mon testament.

BLANDINE - Vous allez mourir?

VICTOR - Attends! J'ai vu mon notaire ce matin. Tu n'as pas à t'inquiéter pour le château.

BLANDINE - Mais je ne demande rien... si ce n'est de rester auprès de vous. Vous me soignez!

VICTOR - J'ai signé les papiers, et je te réserve une surprise mon enfant. Ce château, c'est ma vie. Depuis l'hypothèque, je ne dors plus. Toutes les nuits, je me réveille comme si j'étais un autre homme.

BLANDINE - C'est bien normal que vous fassiez des cauchemars!

VICTOR - Non non. Ce n'est pas ça, je me réveille, ou plutôt ON me réveille. J'ai l'impression d'être habité par une présence peu familière...

BLANDINE - Vous me faites peur!

VICTOR - Tous les soirs je revis mes existences antérieures, à celle-ci. Et toujours la même image.

Viens, on va s'asseoir (**Ils vont s'asseoir**). Je suis l'âme de ce château, et je vais te dire Blandine, destiné à le hanter après ma mort.

BLANDINE - Vous plaisantez. Je vous connais cynique et farceur.

VICTOR - Tu as raison. Au fait, sais-tu qui était Agnès? Tes parents sont prophètes. Ton prénom se souvient de cette jeune chrétienne martyrisée sous Dioclétien. Agnès, une sainte! Et sais-tu qui était Blandine?

AGNES - (**Se lève, apparaissant derrière le canapé**) Non.

VICTOR - (**Victor continue à s'adresser à Blandine comme si de rien n'était**) Une jeune esclave a été martyrisée sous Marc-Aurèle à Lyon. Sainte Blandine... ta boulimie a fait surface lors de tes treize ans.

AGNES ET BLANDINE - Comment le savez-vous?

VICTOR - Il suffit de lire le dictionnaire, côté noms propres!

BLANDINE - J'espère que j'aurais des enfants.

VICTOR - Pourquoi tant de pessimisme?

AGNES - Comment voulez-vous que je porte en moi un fruit que je ne pourrai pas nourrir?

VICTOR - Dieu fait de toi ce que tes croyances rendent possible. Ce château représente toute ma souffrance, dis-moi mon enfant, et pour toi, existe-t'il un objet par lequel tu peux représenter toute ta souffrance?

BLANDINE - Un objet? Non... mais une personne, oui. C'était une adolescente, une amie.

AGNES - Elle était grosse.

BLANDINE - C'est pour cela que j'ai toujours refusé de me plaindre.

AGNES - Je me trouvais grosse et laide à cette époque.

BLANDINE - Ses bourrelets, ses excès de chair, elle a appris à les accepter. Elle choisissait des vêtements qui pensent comme elle. En tout cas, elle m'a appris quelque chose : dans son malheur, j'ai le bonheur de ne pas être grosse. Avant je surveillais mon poids avec obsession...

AGNES - Aujourd'hui, je le fais encore. Mais...

BLANDINE - Savez-vous comment elle faisait pour accepter ça?

VICTOR - Ah! S'il existe une recette miracle alors bienheureuses les obèses!

BLANDINE - Ce n'est pas miraculeux mais c'est une recette quand-même. Elle se faisait photographier des parties nues de son corps qu'elle bridait avec de la ficelle et parfois même avec du fil de fer!

VICTOR - Humm! J'apprécie la bonne cuisine. Un chaud-froid de dinde, en un déclin, quel délice! Une volaille nappée d'un velouté serré et légèrement crème! Le tout décoré de tomates, de poivrons, d'herbes fraîches, et je tiens particulièrement à surcharger de quelques fines lamelles de truffes! Baron oblige! Une fois en bouche, la dinde fond, et l'on apprécie ces mille saveurs de poireau, de carotte, d'oignon, de poivre et de girofle, de thym et de laurier!

BLANDINE - Ne m'en parlez pas, mon Dieu!

VICTOR - Du foie gras faisant trempette dans un philtre d'armagnac, tu résistes à la tentation pendant un jour, une nuit, qui te paraissent éternels, et tu te délivres du mal avant même que ta conscience n'ait eu le temps de réciter un seul Notre Père!

AGNES - Beuh! Je me suis dégoûtée de toute nourriture à force de la rendre.

VICTOR - Rendre ce que l'on te donne, c'est ton problème!

BLANDINE - Victor, je suis malade!

VICTOR - Qui n'est pas malade?

BLANDINE - Comment ça?

VICTOR - Fais comme ton amie, bride tes chairs!

BLANDINE - Vous savez, vous, les nuits que nous avons partagées avec nos démons?

VICTOR - Brise tes chaînes.

BLANDINE - ... Et vous vous en fichez? Etre prisonnière de la bouffe et des laxatifs, je vous assure, des journées de torture!

VICTOR - Je me suis torturé le ventre avec des escargots au beurre et au persil.

BLANDINE - Sentir nos ongles s'accrocher à la cuvette, le ventre torturé, la gorge en feu, la bouche acide. Des moments où vous n'êtes rien du tout. Rien. Seulement un tube digestif qui fait la circulation dans les deux sens. J'en ai les dents jaunies!

VICTOR - Et cela te prend souvent?

BLANDINE - Quand ça me prend, je m'enferme dans le frigo...

VICTOR - J'ai toujours préféré les sorbets. Cependant, je goûterais volontiers à un bout de Blandine glacée!

BLANDINE - Vous êtes ignoble! Vous jouez sur les mots! Des mots meurtris!

VICTOR - Sur toi, je tente une résolution neurolinguistique. Et... dans ce frigo alors?

BLANDINE - Pendant nos crises, nous...

AGNES - Je me goinfre pour m'en mettre plein la panse. Pour unique couvert, mes doigts, que je trempe, dans le miel, le ketchup, la crème, de marron, je les suce, les dévore, les croque, le ventre? Le remplis, jusqu'à l'explosion, tellement me remplir, en être débordée.

BLANDINE - Elle veut alors disparaître sous une montagne de nourriture.

AGNES - Victor, ô Victor! La vie me demande d'être tellement de choses à la fois, que de personnages doit-on jouer! Méritant seulement tristesses, échecs, et défauts d'amour... j'ai peur...

VICTOR - Quelle étrange idée as-tu donc là! Quelle étrange façon de considérer ta maladie sous cet angle-ci? On mange pour nourrir l'organisme. Et toi, j'ai l'impression que cette fonction s'est écartée de son but : réalises-tu? Plus que tu ne manges, tu te goinfres. Alors que le but est de nourrir ton corps, tu t'imposes un paradoxe : celui de manger, faisant en sorte surtout de n'en point faire profiter celui pour qui, par essence, ces aliments sont destinés.

J'affirme : tes crises ne viennent pas à la suite d'une période de jeûne que tu te serais imposée pour je ne sais quelle raison; Blandine, tu n'es point malade. Tu ne seras pas une martyre! Veux-tu que je te dise, bien loin d'être un sage, tu veux sauter les étapes de ta vie, tu veux franchir les expériences de l'âge de la bêtise puis de l'âge de la raison avec bien trop d'empressement. Voilà comment te surnommer : Lumière! Lumière, non pas comme synonyme de sagesse. Lumière comme synonyme de vitesse.

En effet, j'affirme : le nombre d'années qui te sont destinées à vivre, tu veux les franchir à la vitesse de la lumière. Tu ne seras jamais une martyre avec cette excuse. En vérité, tu es enfant de Paradoxe, disciple à ton insu de Zénon d'Elée.

J'explique : tu persistes à vouloir porter cette énorme quantité de molécules à la vitesse de la lumière afin de ne pas souffrir ce trop long voyage qu'est pour toi la vie.

$E = mc^2$  . Seule la lumière, je crois, peut voyager à sa propre vitesse parce qu'elle est, je crois, la plus infime quantité de matière, tellement infime, je crois, qu'elle en est d'ailleurs célérité. En fait, c'est la seule chose au monde, peut-être, qui se confond avec sa propre vitesse à laquelle elle se déplace. C'est, peut-être, pour cela qu'elle ne voyage que sous la forme de l'énergie... Peut-être, qu'en dis-tu Albert Einstein? Mais je ne suis pas scientifique et ne voudrais faire de la pseudo vulgarisation pour rien au monde.

En tout cas, toi, l'impertinente, la pasticheuse de lumière, vois l'énorme quantité de matière qu'il te faut déplacer à travers l'espace et le temps! Seuls l'esprit et l'âme peuvent se déplacer à la vitesse de la lumière. Et à ce sujet, il est une seule question que tu ne t'aies plus jamais posée depuis ton état embryonnaire, voici, je la pose à ta place : pourquoi ton esprit s'est incarné dans cette énorme quantité de molécules?

L'épée d'Excalibur est devenue parfaite, magiquement robuste, majestueusement divine, après, et seulement après qu'un forgeron l'a torturée dans le feu des braises, l'ayant travaillée sans relâche, et que, de vulgaire matière brute sur l'enclume, il lui a donné, sous des centaines de milliers de coups de marteaux, sa forme définitive d'épée parfaite, magiquement robuste, majestueusement divine! Ah! jeune fouguese! Vive comme l'éclair! Non Blandine, point malade n'es-tu! Ne permets pas à notre société de devenir l'une des nombreuses conséquences de ses négligences! Voici :

En mangeant comme un ogre, tu symbolises par ce cérémonial ce qui appartient à l'instinct le plus primitif de tout être vivant, l'instinct de survie. L'obésité occidentale est le reflet de l'égo roi qui assoit le singe sur le trône de la sagesse. Ta sensibilité, Blandine, lutte contre ton propre égo et contre le chemin facile que la société de consommation te propose. A l'instar d'une incantation, tu te donnes en représentation théâtrale, jouant le rôle de l'animal, afin de mieux vivre cet instinct, mieux sentir et montrer qu'il existe. Ensuite, après avoir concrétisé ce que tu considères comme un acte bestial, en vu de ce que tu m'as dit, tu rejettes la nourriture, c'est la deuxième étape de ce rite étrange. En vomissant, tu symbolises la dissociation entre ce corps, énorme quantité de molécules et ton esprit qui seul peut voyager à la vitesse de la lumière. T'ai-je éclairée?

BLANDINE - J'ai... j'ai tout éteint. Je n'imprime plus.

VICTOR - Toi qui es photogénique, je te pensais un peu plus photosensible? Bref! Tu refuses d'être l'esclave de tes instincts; tu refuses d'être un être fait de chair et d'os. Refuserais-tu donc d'incarner cette si belle, si énorme quantité de molécules en pleine effervescence qui se tient devant moi?

En fait, je crois que tu veux vibrer, vibrer de tous tes électrons. Mais pas dans ce corps-ci, ou bien dans cette existence-là! Tu refuses de passer l'épreuve qu'exigent les circonstances qui t'ont fait naître, grandir et qui te font évoluer. Tes incantations à la va-comme-j'te-bouffe-puis-qu'j'dégueule? Un paradoxe! On appelle cela : ne pas s'aimer, ne pas avoir confiance en soi, en ce que tu fais. Tu le dis toi-même ; la vie me demande d'être tellement de choses à la fois. Mais qu'est-ce qu'elle te demande la vie au juste? Non pas d'atteindre la vitesse et l'intensité de la lumière! Elle te demande simplement de vivre dans ton corps et à travers ton corps les richesses de l'existence. Ensuite?

Bien sûr! Je souhaite que la lumière s'allume en toi! Comme elle s'est allumée par exemple dans ce corps d'un mètre soixante-cinq, ce petit bout de femme, cette Lampe de Sagesse qu'était Alexandra David-Néel... Allô? Blandine?

BLANDINE - Je passe des nuits blanches dehors dans la forêt, et je déshabille mon estomac dans la nature. Il y a un grand chêne qui assiste à mes incantations. J'y dépose mes offrandes, à ses pieds, comme un sacrifice. Il en perd ses glands.

VICTOR - Ca fait de l'engrais!

BLANDINE - Hein?

VICTOR - Agnès-Blandine...

AGNES - Oui?

VICTOR - Tu n'es pas une martyre, tu es une sorcière aux incantations gargantuesques!

AGNES - Moi sorcière?

BLANDINE - Oui toi sorcière!

AGNES - Petite peste, tu vas voir si je suis une sorcière!

BLANDINE - Au secours Victor!

VICTOR - Que se passe-t'il?

AGNES - Rien! Mais tout ça c'est à cause d'elle!

VICTOR - Calme-toi Blandine! Tu vas finir par avoir un dédoublement de personnalité!

BLANDINE - C'est déjà fait!

AGNES - A qui la faute! Sorcière!

BLANDINE - Sorcière toi-même! C'est toi qui m'a créée!

AGNES - J'étais si bien quand j'étais seule!

BLANDINE - Et quand ton père s'en allait, qu'il te laissait seule des soirs entiers, qui est venue te réconforter, hein?

VICTOR - Se sentir abandonnée, pour une enfant...

AGNES - Je jouais avec mes poupées!

BLANDINE - Et tu m'as fait parler! Tu m'as inventée! J'étais en chacune de tes poupées!

VICTOR - Jolie poupée qui a bien grandi Blandine!

AGNES - Oh! Moi aussi j'existe, Victor!

VICTOR - Tes études, ça marche?

BLANDINE - Ouais... C'est ennuyeux! Il manque Peter Pan dans leurs bouquins scolaires!

AGNES - Vous m'aimez Victor?

VICTOR - D'un amour platonique.

BLANDINE - Savez-vous que dès fois je rêve qu'un pieu et brave chevalier me kidnappe sur sa moto!

VICTOR - Je ne suis ni pieu ni brave!

AGNES - Vous n'avez plus l'âge de ces bêtises!

BLANDINE - Oui mais vous êtes un homme d'un âge mûr! Rassurant... Vos rides sont belles...

AGNES - Hé! Dégage! C'est un ami, c'est mon ami!

VICTOR - Je sais Agnès, je sais! C'est surtout que je n'ai pas de moto...

## Acte 3, scène 3

Agnès-Blandine, Victor, Pierre Tocassin

PIERRE - Victor! Ah te voilà! Pourquoi n'as-tu pas répondu lorsque j'ai frappé à la porte de la bibliothèque? Et... comment es-tu venu dans cette pièce? Je n'ai pas pu te retrouver après notre discussion que tu as écourtée ce matin!

VICTOR - Monsieur Tocassin, il n'y a rien de surnaturel puisque ce matin, j'étais chez mon notaire. Et pour rentrer dans cette pièce, j'ai fait comme tout simple mortel; en chair et en os je suis entré... par la porte!

PIERRE - Pourquoi es-tu allé chez ton notaire?

VICTOR - Pour régler quelque affaire...

PIERRE - C'est-à-dire?

VICTOR - Te concernant.

PIERRE - Un instant Victor! Mettons immédiatement les choses au point comme les deux vieux collaborateurs que nous sommes et amis qui se respectent : tu n'es pas allé signer cette espèce de contrat aux clauses viciées, à présent que nous savons pertinemment ce qu'est venu faire ici, dans ton propre château, cette fille à papa!

VICTOR - Quel est donc le rapport entre cette jeune femme et ce fameux contrat?

PIERRE - Là Victor, tu m'en coupes le souffle! Es-tu enfin devenu fou au point de ne pas reconnaître la fille, en chair et en os! de ce monsieur Laurend! Agnès-Blandine Marie-France Laurend! Aurais-tu déjà succombé bêtement à ses ronds de jambe et à sa frimousse de pucelle?

AGNES - Premièrement, je ne tiens pas le rôle d'une mercenaire au service de son propre père, et dont

les atours seraient l'arme de perversion pour faire courir à sa perte un homme respectable!  
Deuxièmement, je ne vois pas pourquoi Victor refuserait l'offre de mon cher père, lequel rembourserait l'emprunt qui a hypothéqué le château et dont vous êtes le seul responsable monsieur Tocassin!

PIERRE - Elle est bien au courant, la garce! Victor, je te l'avais dit, elle se sert de ses arguments de fausse vierge pour te convaincre...

AGNES - Troisièmement (**S'avance avec confiance vers Pierre, s'arrête quelques secondes en le dévisageant, et, le gifle**).

VICTOR - Au moins je bénéficierai d'une rente viagère... (**Il se lève pour s'interposer entre Pierre et Agnès**). En passant, tu l'as méritée, ne serait-ce que pour ta vulgarité. Parce que toi, ce que tu me proposes, c'est d'enlever cette satanée hypothèque par ton propre financement et de récupérer ma propriété afin de la revendre à un certain couple d'allemands...

PIERRE - Oh!

VICTOR - Pas d'histoire d'Oh qui ne tienne, et je vais te dire ce que tu es Pierre, entre quatre yeux : tu es un voleur. Tu as capitalisé sur mon dos, sur mon patrimoine et les rentes de mes terres, tu as lapidé ma fortune, tu as transféré mon patrimoine sous la forme de capitaux que tu t'es empressé d'injecter dans des espèces de levées de fonds... Tu as tiré profit de mon ignorance. Tu m'as dépouillé!

Et maintenant sache pourquoi je suis allé chez mon notaire : grâce à ses compétences professionnelles et son appui, car lui est un véritable ami d'enfance dont tu avais même réussi à m'éloigner par tes conseils perfides! Je disais donc: grâce à cet ami véritable, qui m'a mis la puce à l'oreille à ton sujet, j'ai pris les dispositions nécessaires afin de te licencier en étant sûr que tu ne vas pas me voler le peu qu'il me reste.

PIERRE - Et cette hypothèque, comment vas-tu t'en dépêtrer sans mon aide précieuse?

VICTOR - Pierre, tu es viré!

PIERRE - Ne me dis pas que tu as signé ce contrat malhonnête!

VICTOR - Monsieur Tocassin, je vous ai licencié. Partez!

PIERRE - Mais Victor, et cette longue collaboration où je t'ai été dévoué? Tu ne vas pas croire à ce minable de notaire jaloux de ta fortune?

VICTOR - Licenciement pour faute grave!

PIERRE - Tu m'as laissé carte blanche et tu n'as aucune preuve, aucune preuve, tu entends?

VICTOR - Veux-tu que je te colle un procès pour ton délit?

PIERRE - Veux-tu que je répare une faute que je n'ai pas commise? Je suis parfaitement en règle!

VICTOR - Te voici au pied du mur! Je ne peux rien contre toi en effet, mais à ta place, je prendrais mes jambes à mon cou!

PIERRE - Je ne suis pas homme à fuir et je n'ai rien que l'on puisse me reprocher.

VICTOR - Bien entendu, tu connais trop bien ce milieu financier : il te mangera à ton tour! Face à toi, je ne peux que me tromper! J'ai horreur de l'injustice, et tu réussiras bien à me faire paraître comme un aristocrate despotique aux yeux du public, te servant d'Agnès encore, la faisant passer pour une jeune victime d'un baron pervers, n'est-ce pas?

PIERRE - Co... comment...

VICTOR - Mon cher ami le notaire, lequel a un ami avocat, lequel à son tour partage régulièrement la table d'un juge de la région dans un restaurant où je vous avais invité voici quelques années de cela, s'est arrangé pour faire perquisitionner votre appartement, enfin, l'un de vos nombreux appartements! Et... qu'ont-ils trouvé?

N'est-ce pas troublant de découvrir dans le tiroir de votre bureau d'étranges lettres, de corbeau, qui fabriquent de toute pièce un baron aux mœurs qui se rapprochent de celles d'un marquis de Sade! Mon nom apparaît, ainsi que le nom de cette jeune femme, entre autre, qui se trouve à mes côtés à cet instant...

AGNES - Oh! Salaud!

VICTOR - J'aurais préféré, Agnès, que tu ne sois pas au courant de cette supercherie que préparait en douce cet élégant gestionnaire de portefeuille, mais il se trouve qu'il gère tout aussi bien les séries préfabriquées où il s'improvise metteur en scène, utilisant ses victimes financières dans des rôles sur mesure afin que la justice les confondent plus tard pour des affaires de mœurs... Il vole les fortunés, et crée ainsi un nuage, que dis-je, un écran de fumée pour mieux disparaître! Des clichés de jeunes femmes nues ont été retrouvés, et malheureusement, j'y ai découvert mon cher ami Jean et ma jeune employée que je respecte vraiment...

AGNES - Sophie?

VICTOR - Oui, Sophie. Elle a un contrat à durée indéterminée, et voici un an déjà que j'ai doublé son revenu minimum... Je fermais les yeux sur leur aventure. Mais de les voir ainsi dans des situations cocasses, et de les savoir à deux doigts d'être livrés en pâture par cet ignoble individu, sous la forme d'une mascarade propre à faire la une des médias... de découvrir aussi des photos de toi, Agnès...

AGNES - De moi?

VICTOR - Oui. Je ne sais pas comment il a fait, mais il a réussi à te prendre en photo cette fameuse nuit que tu viens de me raconter où, en pleine crise de boulimie, tu étais sortie en sous-vêtements pour vomir dans ton jardin... Il a pris de nombreux clichés de mon entourage... truqué encore les photos, pour créer un Victor pervers, un monstre de la débauche... comme si nos souffrances à tous ne suffisaient pas!

AGNES - Mais il était tellement surpris de découvrir que j'étais la fille... de l'homme qui traitait avec vous deux...

VICTOR - C'est un tordu! Monsieur le gestionnaire-comptable, votre compte est fait! Pour ma part, je

me contente de vous faire part de votre licenciement économique! Le reste de vos agissements, la justice s'en chargera! Vous n'avez donc monsieur Tocassin, plus rien à faire en ce château. Partez!

PIERRE - C'est vous qui avez placé ces clichés et ces documents chez moi! Vous le paierez cher, très...

AGNES - Cassez-vous, vous entendez? Cassez-vous!

BLANDINE - Enfoiré!

AGNES - Ordure!

**(Pierre Tocassin est repoussé jusqu'à la porte par Agnès et Blandine qui, à deux, font l'effet d'une force surhumaine)**

## Acte 3, scène 4

Agnès-Blandine, Victor, Madeleine

**(Madeleine entre, étonnée de voir Agnès près de la porte, rouge de colère)**

MADELEINE - Il est pâle comme la mort notre Pierre Tocassin! Que lui arrive-t'il?

AGNES - Il a croisé un fantôme!

VICTOR - Je l'ai licencié.

MADELEINE - Il était grand temps, Victor! L'autre jour un inconnu m'a photographié avec mon mari! J'ai porté plainte. Nous étions nus dans la salle-de-bain! Et en allant fermer la fenêtre, j'ai cru le reconnaître!

VICTOR - C'était bien lui!

MADELEINE - Oh! Je vais aller lui dire deux mots à ce malotru! **(Elle fait demi-tour et s'en va aussitôt).**

AGNES - Quel monstre! Il croyait dur comme fer, enfin, c'est ce qu'il laissait paraître, que vous couviez une psychose!

VICTOR - Un jour j'aurai l'heureux privilège d'apprendre que je suis mort. A propos, sais-tu quelle est la différence entre une névrose et une psychose?

BLANDINE - Moi je suis une névrosée, et Agnès... c'est ma pire des psychoses!

AGNES - Si ça continue, je vais me gifler!

BLANDINE - Tu veux dire... me gifler!

AGNES - Non! Me gifler! ça m'apprendra à me dire pareille chose!

VICTOR - Je ne te comprends pas Blandine!

BLANDINE - Eh! C'est elle qui vient de parler!

AGNES - Oui, c'est bien elle!

BLANDINE - Qui, moi?

AGNES - Je vais me gifler, me donner de bons coups de pied sur le postérieur! ça m'apprendra!

BLANDINE - Fais donc!

AGNES - Es-tu prête Blandine? Car je te rappelle que tu es mon reflet, ou que je suis ton image, qu'importe! Tout ce que je me ferai subir, tu en souffriras aussi, et na!

VICTOR - Oh les jumelles! Cessez donc vos querelles de miroir! Et ma devinette alors? Elle ne vous intéresse pas?

BLANDINE - La différence entre un névrosé et un psychotique? Donne ma langue au chat!

VICTOR - Le névrosé croit qu'il peut posséder le pouvoir et la richesse de Napoléon. Le psychopathe est Napoléon. La richesse et le pouvoir en moins.

AGNES - Et à propos de votre réincarnation?

VICTOR - Voyons Agnès! Je suis Gérard de Nerval!

BLANDINE - Racontez-nous, s'il vous plaît!

AGNES - Oui, s'il vous plaît Victor!

VICTOR - Ca ne s'explique pas! Le jour où l'homme expliquera les mystères de la vie, qu'il comprendra le tout et le néant, de l'univers au quark, en passant par la pilule du joyau précieux qui accomplit les souhaits des moines tibétains, ou bien le secret de la mort joyeuse contenue dans le Saint-Graal, ou bien le pouvoir du symbole de Mercure qui unit le Soleil et la Lune, ou bien encore le secret de ta beauté, Agnès-Blandine, alors il n'y aura sous sa boîte crânienne plus qu'un seul neurone: le Neurone de la Connaissance.

AGNES - Admettons qu'il ne vous reste qu'un seul neurone sous votre sinciput, dites-moi!

BLANDINE - Racontez-nous!

VICTOR - Oui! Mais chez moi ce neurone, il a des ailes, et depuis qu'il se cogne dans ma tête, comme une chauve-souris, je rêve nuit et jour de le voir sortir par une oreille, ou par un œil, ou encore ma bouche. Dès fois, je crie. Comme ça: sors sale bête! Mais ce sont des morceaux d'illusions que je crache par terre. Parfois j'allume une bougie et la dispose en face d'un œil, pensant que la flamme le guidera vers la sortie. Mais la lumière est si forte, et l'obscurité si troublante, que ma paupière se ferme, et qu'il

s'y cogne. Parfois encore, je fais la sourde oreille pour ne plus l'entendre.

Chut! Pour ce qui est de cette histoire de réincarnation, voici: tout le monde ici connaît la vie de Gérard de Nerval. Pour cause! J'en suis passionné. Pourquoi? Faut pas me le demander.

AGNES - Pourquoi?

VICTOR - De toutes mes vies intérieures...

AGNES - Intérieures?

VICTOR - J'ai dit intérieures? Intérieures? Comme c'est insensé!

AGNES - Pour un lapsus, c'est un lapsus révélateur!

VICTOR - S'il pouvait me révéler quelque chose d'utile! Parce qu'on dit révélateur, mais je connais peu d'amis pour qui cela a été révélateur... sauf pour Jean! Il dit toujours érotisme quand il veut dire ésotérisme. Et souvent devant les dames, alors qu'il s'efforce de leur dire "laissez-moi vous baiser la main", il finit toujours par leur dire: "Laissez-moi vous baiser malin".

AGNES - J'ai cerné l'individu à mes dépens! Victor! Vous parliez de vies antérieures.

VICTOR - Oui. Nulle trace de Gérard de Nerval dans mes vies antérieures! J'ai décidé de faire la plaisanterie suivante: j'ai pris une corde et je l'ai mise autour du cou. Je l'ai gardée un bon bout de temps, et ce, pendant plusieurs nuits, afin qu'elle me laisse une trace au cou. La peau s'irrite si facilement! Tu sais Agnès, les gens ont la langue bien pendante! Tout le monde sait dans le coin, et que de fois l'ai-je raconté, que Gérard s'est pendu dans une rue de Paris. Du moins, on l'a trouvé au petit matin avec la corde au cou. Ensuite pour nouer l'intrigue, j'ai pris une posture de pendu dans les couloirs du château et j'ai joué le possédé devant la femme de service... *O lune de ma vie!* Comme l'écrivait Baudelaire. Ce n'était pas Sophie! C'est celle que je voulais licencier tellement elle était bête! Une vraie commère! Cela a fait le tour du voisinage et la rumeur continue de courir que je suis l'incarnation d'un des plus grands romantiques de la littérature française. Amusant non? On a même rédigé un article sur moi dans une revue spécialisée, comment elle s'appelait encore? Ah oui! Mystères et Phénomènes!

AGNES - Et qu'en dit votre ex-épouse? Parce qu'elle semble plus préoccupée par son apparition!

VICTOR - Le fantôme? Ah! C'est sans doute lié à mon adolescence. Vois-tu mon enfant, quand on s'amuse à imaginer avec trop d'enthousiasme des choses, elles finissent tôt ou tard par se matérialiser... sinon par exister véritablement dans la tête de son créateur!

AGNES - Pardonnez-moi Victor, mais je suis comme Saint Thomas!

VICTOR - Tu ne crois pas, et que vois-tu?

AGNES - Je ne vois pas de fantôme en tout cas!

VICTOR - Alors tu es aveugle!

AGNES - Cessez de me tenir en haleine et montrez-moi les rouages de cette nouvelle farce!

VICTOR - Sais-tu quel a été mon premier amour, et, ma première déception amoureuse?

AGNES - Racontez!

VICTOR - Une âme.

AGNES - Une âme?

VICTOR - Un soir, j'avais allumé quelques encens dans ma chambre qui se situait à l'époque, dans l'aile est. J'avais dix-sept ans. J'étais en train d'évoquer les esprits. J'avais disposé l'alphabet en demi-cercle, les dix chiffres en console, et les deux symboles sexuels. Les anges n'ont pas de sexe. Mais vois-tu Agnès, lorsqu'on fait les esprits, ces derniers communiquent d'autant plus facilement qu'ils peuvent s'identifier de nouveau à quelque chose qu'ils regrettent de leur existence de mortel.

Ainsi est apparue, à ma plus grande stupéfaction, une lumière en face de moi; et dans cette lumière une forme s'est distinguée, des vagues ectoplasmiques d'abord, puis une forme humaine qui s'est avérée être celle d'une femme.

AGNES - Votre âme-sœur!

VICTOR - La silhouette semblait prendre consistance au sein du halo lumineux. A mesure qu'elle se matérialisait, ses contours flous diminuaient, semblant absorber la lumière de la chambre. Puis, comme une sourde implosion, une espèce de craquement charnel, là je la découvris, femme, et c'est ainsi que j'ai pu dialoguer avec elle. Elle m'a séduit pendant des nuits entières. Notre relation en devenait insensée. Mais qu'est-ce que j'adorais sa présence! Toute de poésie! Ses paroles étaient des images, un verbe d'antan et de poétesse saphique. Sa voix était une ode constante, propageant en mon cœur des ondes apaisantes!

AGNES - Décrivez-la!

VICTOR - Un corps d'ange! Un ange qui trompe! Si tu l'avais vue! Sublime dans une robe talaire de pétales de rose, des yeux bleu iris, une chevelure flamboyante parée d'innombrables boutons d'or. En une fraction de seconde, je les ai comptés : ils étaient au nombre de cent huit. Cent huit boutons d'or!

AGNES - C'est marrant! Il est une pratique chez les tibétains qui est de sculpter des petites rondelles dans un crâne humain et de les enfiler sur un fil pour en faire un collier. Le collier est toujours constitué de cent huit rondelles!

VICTOR - La nuit suivante, elle est revenue. Mais elle n'était plus la même: j'avais devant moi une esclave noire portant des chaînes en or! Une créature farouche qui me regardait du fond de ma chambre, de ses yeux émeraude. Sa peau d'ébène luisait, et je devinais non sans émotion, ainsi qu'une certaine crainte, la sculpture parfaitement féminine de ses muscles. Ses fruits, défendus par les chaînes qui s'entrecroisaient sur son plexus, je les voyais avec leur pointe tels des rubis posés sur des écrins de velours noir. En une fraction de seconde, j'ai compté le nombre de maillons en or qui s'entrecroisaient... Il y en avait cent huit!

AGNES - Une chose me chagrine tout de même...

VICTOR - Je te vois venir Agnès! C'était mille fois mieux que la réalité! Le problème était que notre relation était stérile!

AGNES - Je comprends.

VICTOR - Non tu ne comprends rien du tout. Avant de me quitter, mon âme-sœur comme tu le dis si bien, m'a prédit que je ne pourrai jamais avoir d'enfant. Le soir même, elle m'a abandonné et je n'ai plus jamais pu reprendre contact avec elle, cette véritable Salambô, ni pour en savoir plus, ni pour me délecter de sa présence ineffable. Mais...

*"Ici, je m'arrête, il y a trop d'orgueil à prétendre que l'Etat d'esprit où j'étais fut causé seulement par un souvenir d'amour. Disons plutôt qu'involontairement j'en parais les remords plus graves d'une vie follement dissipée où le mal avait triomphé bien souvent, et dont je ne reconnaissais les fautes qu'en sentant les coups du malheur."*

AGNES - C'est beau ce que vous dites!

VICTOR - "Aurélia", un extrait de Gérard de Nerval!

AGNES - Vous êtes bien triste soudainement, est-ce d'indigestion que votre âme souffre, cher baron? D'après la description que vous m'avez faite de vos plats préférés, tout à l'heure...

VICTOR - La tristesse m'afflige lorsque je pense à Madeleine... Ma chère Madeleine...

AGNES - Vous la regrettez?

VICTOR - Le regret est une rose flétrie que l'on a laissée à son chevet pendant des semaines et qui finit par vous faire faner le cœur. Dois-je te faire participer à mes états d'âme?

AGNES - Bien sûr, je suis votre amie!

VICTOR - Non. Madeleine, à l'époque où nous étions encore mariés, où j'étais encore un baron humble et respectable, voulait des enfants. Je lui ai répondu qu'à moins d'être la vierge Marie, ce n'était pas possible. Et je ne suis pas charpentier! Puis tu n'es pas venue pour m'entendre radoter!

AGNES - Continuez.

VICTOR - Je vais te raconter comment faire pleurer quelqu'un avec un simple sourire. Nous n'arrivions pas à avoir d'enfant. Je l'ai dit à ma Madeleine, à moins d'être la vierge Marie. Elle ne comprenait pas. Elle m'a fait faire des tas d'exams, j'ai rencontré des tas de spécialistes, et fait d'innombrables analyses. Un beau jour, Madeleine est allé chercher les dernières... je lui avais dit pourtant! Ce jour-là, alors que le soleil d'été chauffait les pierres de ce château, alors qu'on entendait les cigales jouer à l'unisson leur mélodie joviale, ma Madeleine à moi s'est assise sur le canapé, et m'a parlé d'une stérilité. Je savais. Mais... que laisser de posthume à part la vie?

C'est sur ce canapé où tu es assise, que j'ai adressé à mon épouse un sourire magnifique, comme celui-ci, un sourire de compassion qui la fit pleurer. Madeleine m'a quitté sept mois après. Sept! Comme les sept merveilles du monde, comme le septième ciel! Depuis, passer sous une échelle, briser un miroir,

croiser un chat noir, ne sont même plus capables de me porter malheur!

AGNES - Victor, il vous reste ce château! Qu'il soit sauvé! Je me fiche qu'il appartienne à mon père ou qu'il reste à vous. L'essentiel est que vous puissiez y demeurer et profiter à présent de la vie!

VICTOR - Sans ce château, je ne suis rien. De même que toi, Agnès-Blandine, sans ta boulimie, tu n'es rien. Tu n'es rien car tu t'accroches à ta souffrance. Dans ta maladie, je vois trop d'aversion, trop de désir, trop d'ignorance. Lorsque le mal apparaît, on le refuse. Et devant la souffrance que provoquent nos petits démons chargés de ce mal, on recourt au stratagème du bien. C'est ici que le mal se voit entretenir à tout jamais! Et que l'on y découvre l'origine de la dualité.

Je m'adresse à toi Agnès!

Je m'adresse à toi aussi Blandine!

Ecoutez-moi, je vous en prie, toutes les deux!

AGNES ET BLANDINE - Nous t'écoutons Victor!

VICTOR - Dans le bien et le mal, on y voit le jour et la nuit, je veux dire le soleil et la lune....

BLANDINE - Et le soleil a rendez-vous avec la lune!

VICTOR - Agnès et Blandine vont-elles se serrer la main? Vous m'en voyez ravi! En effet, mais la lune chez l'être humain n'est pas au rendez-vous. Quand l'un s'illumine, l'autre s'éclipse. Pourtant les deux existent en même temps! Le principe de la vie repose sur cette sinusoïde : le yang, le mâle, le principe solaire, le yin, la femelle, le principe lunaire. Nous assistons chaque jour au même miracle, et le mystère de notre humanité est exposé aux yeux du plus grand nombre! Que cherche-t'on encore en nous inventant des problèmes? Tout est affaire de connexion. Avons-nous l'apparence de deux extrêmes qui se repoussent?

AGNES - L'homme et la femme plutôt s'attirent!

VICTOR - Ils s'attirent, voyons Agnès, pour mieux se repousser! Mais tu n'es pas si innocente que cela dans ton impasse car si tu donnes suffisamment d'impulsion à ce ravissant pendule qui oscille entre les deux extrêmes, il décrit alors un joli cercle! C'est mathématique. Tiens, justement! Un peu de géométrie! Prend comme fondement un point. Prend ce point comme centre, et trace un grand cercle. Dans ce cercle, inscris-y la loi du cycle. Y vois-tu le nombre?

AGNES - Quel nombre?

VICTOR - Celui que l'on compte sur le collier de ton sage tibétain, voyons!

AGNES - Cent huit?

VICTOR - Le point un. Le cercle zéro. Le cycle huit. Cent huit, ce nombre représente le mystère de ton être, Agnès!

BLANDINE - Et le mien alors?

VICTOR - Le tien aussi Blandine! Il est vivant aussi bien que je m'appelle Victor. Il est vivant parce qu'il représente le principe du yin et du yang. Observe par exemple le joli drapeau de la Corée du nord, et tu y verras ma figure géométrique... sauf qu'aux quatre trigrammes ils manquent leurs intermédiaires, asymétriques, eux aussi, au nombre de quatre, ce qui fait huit trigrammes divinatoires, divine Agnès, que ceci soit le mystère de ton être! Le nombre vivant!

Cela va sans nous rappeler la rose des vents! Les quatre principaux points cardinaux, nord, sud, ouest, est, et leur branche intermédiaire!

AGNES - C'est simple.

BLANDINE - C'est complexe.

VICTOR - Très juste votre réflexion! La simplicité est complexe. Car la simplicité est comme un unique pont qui vous relie à votre but. S'il cède, vous échouez. Ne préférez-vous point la complexité? Je vous l'ai dit, tout est affaire de connexion. Le mystère est à la vie, ce que la sortie est au labyrinthe. Et chacun de vos pas est une connexion.

BLANDINE - Ah je vois, comme une connexion internet! Hi hi!

VICTOR - Agnès, sois comme une araignée qui n'hésite pas à faire des détours afin, que d'un fil, elle en tisse une somptueuse toile! ô Blandine, danse! Et donne-moi le tournis, que je devienne girouette sous la rose des vents! Eloignez-moi par votre grâce et par votre valse, de ces hommes qui arpentent la ligne droite! Eloignez-moi de leurs œillères! Aveuglez-moi, c'est préférable. Dansez! Que vos robes m'éloignent de ces chercheurs de justifications, chercheurs tout-ou-rien, quémandeurs de raisons. Voyez celui-là avec sa lorgnette! Tenez! Demandez lui ce qu'il cherche!

AGNES - Qu'est-ce qu'il cherche?

VICTOR - Je suis à sa recherche! Nom d'une petite pomme! Où est-elle?

BLANDINE - Mais que cherche-t'il?

VICTOR - Veuillez m'excuser mesdemoiselles, précisez le sens de votre question!

AGNES - Vous enquêtez, fils d'Adam?

BLANDINE - Etes-vous en quête d'un objet particulier peut-être Monsieur?

AGNES - Vous efforcez-vous de trouver l'une de ces choses, homme de bravoure, après laquelle vous courez partout séculièrement?

BLANDINE - Et que votre dame ne cesse d'égarer à chacun de ses déplacements?

VICTOR - En effet! Je cours après la cause!

AGNES - Ah! Parce que cause perdue?

VICTOR - Elle n'est pas commune. Elle a disparu sans motif apparent. L'effet lui, ne s'échappe pas ainsi!

AGNES - Mais pourquoi transitez-vous ainsi de la cause à l'effet?

VICTOR - Pas en connaissance de cause en tout cas! Je tiens l'effet. Lequel m'est très familier. L'effet est désinvolte, voyez-vous jeune fille, d'une franchise et d'une pétulance à tout égard! L'effet est candide. Lui reprocherait-on d'un tant soit peu de sournoiserie qu'il serait pardonné puisqu'il exerce l'âme au jeu du labyrinthe. Non! On préfère le révoquer, l'effet, lui l'infailible! Le blâmer et l'acculer par toutes sortes d'accusation, lui l'innocent! Ne vous nargue-t'il même pas, lui le vertueux, que vous en faites l'esquisse d'un fauteur de trouble!

AGNES - Mais ne le mettez-vous jamais en cause?

VICTOR - Non. Sauf s'il tire à conséquence.

AGNES - Victor, dites-moi alors qu'elle est la cause de ma boulimie!

VICTOR - Lorsque tu te trouves enfermée dans un labyrinthe, cherches-tu l'origine de sa construction? Ou cherches-tu plutôt l'issue de secours. Appelles-tu Dédale, son constructeur? Ou bien plutôt cherches-tu à comprendre ses entrées et ses sorties?

AGNES - Mais j'ai peur d'en souffrir toute ma vie! Savez-vous qu'on peut en mourir?

VICTOR - Fais comme ton amie, fais connaissance avec ton mal. Ainsi, on ne se bat plus avec ses petits démons et on comprend que le meilleur moyen de les affronter est de les caresser dans le sens du poil. C'est une provocation qui a l'art d'être salvatrice sans avoir l'air d'être efficace.

AGNES - Je ne vais tout de même pas me ficeler comme de la volaille!

BLANDINE - Pourquoi pas! J'aimerais bien te voir... ficelée!

VICTOR - Ce serait du gâchis!

AGNES - Concrètement, où voulez-vous en venir?

VICTOR - Je n'ai jamais su ce que signifiait ce mot: concret. Ma stérilité me prive de son sens. Je ne suis déjà plus sur cette terre et tu es venue me visiter. J'ai coupé les liens avec l'immondice matérielle. A tord mais trop tard!

AGNES - Mon père se propose comme un allié. Il va vous aider.

VICTOR - Pourquoi ramènes-tu la société comme un gendarme sur nos têtes? Je t'invite en mon royaume, sois à ton aise! Je suis ce château! Je t'éloignerai de ce jeu de massacre où le bien et le mal sont frères éternels: les médias l'ont très bien compris et votre société repose sur ce principe. On vous fait peur, et l'on trouve subitement à vous vendre de quoi vous rassurer. Je t'enlèverai de ce monde dans lequel les anges et les démons se partagent les recettes de leur entreprise. Dieu le Père en a les cheveux gris.

AGNES - Je ne comprends rien à ce que vous dites!

VICTOR - Tu es manichéenne Agnès-Blandine!

AGNES - Où voulez-vous en venir?

VICTOR - Là où tout te semblera ridicule. Dérisoire.

AGNES - Où ça?

VICTOR - Où vivent la sagesse et la paix?

AGNES - Où?

VICTOR - Pas en ce monde!

AGNES - Victor, je vous en prie...

VICTOR - Un endroit qui est tout près de toi.

AGNES - Où ça? (**Blandine se rapproche d'Agnès**)

VICTOR - Si près que tu t'y traînes.

BLANDINE - Dites-moi où!

VICTOR - Je ne peux te le dire.

AGNES - Pourquoi?

VICTOR - Accepte le fait que je ne peux te le dire.

AGNES - Vous m'intriguez.

VICTOR - Je connais un moyen par lequel je peux t'y amener.

AGNES - Mais je ne connais même pas cet endroit! Où voulez-vous m'emmener?

VICTOR - Un moyen radical.

AGNES - Quel est cet endroit?

VICTOR - Censé provoqué un déclic.

AGNES - Quel est ce moyen?

VICTOR - Un moyen irréversible mais ô combien efficace.

AGNES - Lequel?

VICTOR - Violent. Certes!

AGNES - Quel est-il?

VICTOR - Il satisfera ta volonté de guérir, de mettre un terme à tes angoisses, à tes souffrances.

AGNES - Je suis inquiète.

VICTOR - Ce moyen, je t'en fais part. Et puis non!

AGNES - Si!

VICTOR - Cela va te faire mal.

AGNES - Alors parlons d'autre chose!

VICTOR - Il t'emmènera là où je te promets de t'emmener.

AGNES - Emmenez-les vos promesses, je les suivrai peut-être...

VICTOR - Promesse d'un lieu où tu placeras les pièces du puzzle, disons... de quoi recoller tes morceaux. Un lieu où tu te trouves déjà.

AGNES - Le château?

VICTOR - Tu n'en as pas conscience. Mais tu accoucheras. Juste encore une souffrance. Une peur. Qui va tuer ta boulimie, du moins ce qui a été en toi un leurre, l'illusion du malin. Satan n'est-il pas qu'une illusion? Qu'un mirage déformant nos vies? Un mensonge grotesque qui nous guide? Un destin de flammes, un brasier où nulle part aller? Quoiqu'il en coûte, lorsque je mettrai un point final à ma phrase inachevée que le verbe a tournée en dérision, je rendrai hommage à ce nombre vivant...

AGNES - Qu'est-ce que vous allez faire Victor? Je vous somme de le dire! Sinon je quitte ce château à la seconde qui vient!

VICTOR - Un interrupteur.

AGNES - Hein?

VICTOR - C'est un interrupteur sur lequel je dépose du bout de l'index mon destin afin d'actionner le mécanisme qui fera de toi une femme libre. Epanouie. Active. Confiante. Belle et merveilleuse!

AGNES - Vous me faites peur. Etes-vous devenu fou? Pierre Tocassin avait peut-être vu juste...

VICTOR - La folie! Ah! Quatre véhicules s'arrêtent à un carrefour où les panneaux signalent la priorité à droite. Les quatre véhicules proviennent des quatre points cardinaux, au même instant.

Trois possibilités se présentent:

La première : ce sont quatre sages qui conduisent. Que se passe-t'il?

La deuxième : ce sont quatre fous qui conduisent. Que se passe-t'il?

La troisième : trois sages et un fou conduisent. Que se passe-t'il enfin?

AGNES - Je n'aime pas les devinettes. Elles ressemblent de trop aux promesses.

VICTOR - Je réponds. Si quatre sages conduisent, la circulation est bloquée pour l'éternité. Si quatre fous conduisent, c'est l'accident. Enfin, si trois sages et un fou sont au volant, alors la circulation redevient fluide. Moralité? Il faut toujours des fous pour faire avancer les choses, à condition qu'ils soient en minorité.

AGNES - Quand je vous ai rencontré au vernissage...

VICTOR - Au vernissage! Au vernissage, c'est une jeune femme élégante et intelligente que j'ai rencontrée. Dans notre correspondance, cet été, j'ai découvert une adolescente qui se confie à moi comme elle se confierait à son journal intime. De nos rencontres j'emporterai tout ce qu'elle m'a donné de jeunesse, de beauté, et essentiellement, un peu de son extraordinaire force de vivre, cette force issue de cette faiblesse qui n'a choisi d'encombrer d'autre chemin que celui qui lui permet de nourrir son ravissant corps d'ange!

En ce jour aussi victorieux que je m'appelle Victor, j'ai la sensation de céder mon royaume. Agnès-Blandine, que ce royaume devienne pour toi une réalité, et non qu'il demeure ce rêve me coupant à jamais de la société contemporaine dans laquelle tu as... le hasard de vivre. Approche Agnès! Toi aussi Blandine!

Princesse Agnès et princesse Blandine, deux bijoux en un! Il est tant que vous vous reconciliez en ce royaume! (**Prend la main d'Agnès et de Blandine et les lie par un fil invisible**). Que le cérémonial commence. Je pose, en ce troisième millénaire, sur votre coiffe, ce diadème de rubis, d'émeraude et de saphir. Ci-fait! Le rouge de la vitalité, voilà pour les rubis que je vois scintiller sur vos lèvres! Le vert de l'espoir, voilà pour l'émeraude qui coule en filigrane le long de votre gorge. Le bleu de la sérénité, voici de quoi m'émerveiller: le saphir cristallin de vos beaux yeux.

Agnès et Blandine, Marie et France, mon enfant, mes princesses et leurs sœurs marraines, j'offre à votre nom les vertus héraldiques de ce château en espérant que vous trouverez le lieu-dit qui se révèle être le seul écrin de votre âme commune. Ce lieu, je vous le dis, se trouve aux antipodes du rêve. Qu'il paraît si loin le quotidien lorsqu'on le désire tant! Trouvez-le. Ce sera votre vie.

Ta boulimie Agnès t'a été donnée justement pour la combattre. Rêver c'est aussi dangereux que de vivre sans rêves, prisonnier de son quotidien. Je ne peux me vanter d'avoir trouvé le juste milieu. Ceci explique ma décision de me réincarner en la personne d'un médium. Rêver est dangereux. Les personnes les plus censées, les mieux cartésiennes, en donnant une explication rationnelle des phénomènes mystérieux aussi bien que de la vie, se cristallisent dans la rigidité d'une planification de comptable et maintiennent la sclérose de leur propre logique. Rêver ainsi toute une existence est aussi dangereux. S'attacher aux objets du quotidien empêche les bonds dans la grande vie, coupe le lien. Le lien se fait entendre. Qui l'entend s'enrichit de la grande vie. Je désespère de voir tous ces morts-vivants qui ne comprennent rien, qui comparent, qui copient, qui proclament, qui projettent, qui bredouillent, et qui trop rarement reconnaissent sous leurs ridicules prétextes, qu'ils ont peur. Mais jamais ils n'entendent. Derrière leurs croyances dures comme fer en leur légitime défense rationnelle... ils n'entendent jamais... jamais... Avoir peur, fait peur. Rêver ainsi est dangereux!

Comment suis-je arrivé à cette déchéance psychique?

Rêver nuit gravement à la santé! Et vous hôtes de providence, médiums et astrologues, guéridons sur ressort, n'auriez-vous pas été des judas avant de m'accompagner dans ma quête onirique? Que j'eusse user de ma crédulité pour vous plaire n'avait été que stratégie de ma part! Que j'en profitasse pour recueillir dans vos rituels une part de vérité aura été trompeur; pour ouvrir une porte de plus vers la voie royale qui mène à l'émancipation de mon âme, une déroute fondamentale. Qu'ai-je enfanté en rêvant de si dérisoire?

Agnès-Blandine, je veux et j'exige que l'injustice qui a pesé sur le baron que je suis, soit racheté au profit de ton accomplissement.

Ai-je profité d'une seule chose à léviter sans cesse, surplombant une réalité hermétique et ennuyeuse au plus bas point? Non que je sois un épicurien, au contraire, il faut une ascèse particulière pour prétendre à se détacher des futilités de ce monde, mais j'ai eu plaisir de faire bon office de ce château, de la richesse et du confort qu'il me concédait. L'anachorète que je suis a perdu son lieu de recueillement... Rêver, c'est dangereux pour tout le monde.

Car personne ne sait rêver en ce monde. Sauf les vivants... et à propos, voici ce que dirait aujourd'hui Un Zoroastre Humble, Un Zéro Huit:

J'exhorte la folie avant d'invoquer, sur l'aspirant porte-parole, l'exsangue liberté. Après laquelle les accusateurs revêtirent l'objet semblable en congrès, révéralent l'objection des idiots. La xénophobie amène la folie des impurs, néglige les dangers, attise les tristes tourments des êtres innocents. Notoirement dans les rares êtres, la libération illumine les lois, la libération unit. Mais les illuminés n'attendent! Tous ils ornaient la nouvelle ère tantôt occulte, ultérieurement couverte d'opprobre nommé trinité romaine d'Innocent. Balbutie l'un et rassemble l'autre, la lumière ainsi verse en Noël l'espoir, maniant l'épée, nimbant les têtes. Derrière les emblèmes, les liens entretiennent, retransmettent, l'enthousiasme dans l'univers versatile des êtres rognés sans envergure appelés usurpateurs.

Voici ce que dirait aujourd'hui un Zoroastre humble... A l'aube du troisième millénaire, ainsi donc éclora un œuf!

AGNES - Un œuf?

VICTOR - Agnès?

AGNES - Victor?

VICTOR - Tu auras de beaux enfants (**Il prend la main d'Agnès et la main de Blandine qu'il joint. Après quoi, il s'éloigne, en reculant, contemple les mains qui se tiennent à présent. Ouvre la porte**). Adieu! Je m'en vais jouer au dragon, garder l'entrée du château de la Princesse! (**Il disparaît**).

**(Agnès et Blandine se regardent. Leurs deux mains sont à présent jointes. Elles ouvrent leurs bras en grand. Se lâchent les mains. Puis... se prennent dans les bras, s'enlacent lentement, s'étreignent tendrement...)**

## Quatrième acte

## Acte 4, scène 1

Agnès-Blandine, Madeleine

**(Madeleine entre)**

MADELEINE - Agnès, avez-vous vu Victor?

AGNES - Il vient de sortir à l'instant! **(Elle court vers la porte, scrute dans le couloir, et se retourne vers Madeleine, l'air très perplexe)**. Je ne comprends pas! Vous venez de le croiser, c'est certain!

MADELEINE - Non! Puisque je vous dis que je le cherche aussi. S'est-il volatilisé comme il le fait si souvent? Sans doute! Remarquez Agnès, cela ne m'étonne plus!

AGNES - Quel charabia!

MADELEINE - Comment?

AGNES - Il a d'abord prophétisé ma guérison, puis philosophé d'une manière qui perturbe. Il a fini par m'immerger toute entière dans un océan de métaphores! Ses mots sont telles les dernières agitations d'une tempête, ils résonnent encore dans ma tête, et font échouer maintenant la noyée que je suis, sur une plage de désarroi...

MADELEINE - Effectivement, c'est contagieux. Victor possède une manière d'expliquer les choses humaines...

AGNES - Si vous saviez ce qu'il en a fait de ma boulimie! O Victor! Que de pessimisme ai-je vu sourdre d'entre ses lèvres!

MADELEINE - Avez-vous été sa confidente?

AGNES - Si vous avez besoin de preuves, je vous en donne: il est stérile; vous êtes une femme qui compte beaucoup pour lui. Peut-être vous regrette-t'il plus que toute autre personne? Oui, je suis sa

confidente. Pourquoi? Alors que vous êtes ici! Il est plutôt... un père pour moi. Un guide.

MADELEINE - Pour Victor, c'est une belle revanche de savoir qu'une si belle créature de Dieu puisse un jour donner la vie. Il place ses espoirs en vous. S'il vous apprécie autant - je viens de le comprendre à présent - c'est parce que vous incarnez l'idéal de la beauté, de la fécondité. Il vous idéalise comme la fille qu'il n'a jamais eu et comme une future mère de l'enfant qu'il n'aura jamais.

AGNES - Il peut être fier de vos enfants Madeleine! Même s'ils ne sont pas de lui, tôt ou tard, un peu de lui seront en eux.

MADELEINE - Merci Agnès. Victor, ah! si seulement il voulait bien m'expliquer quels sont les risques à propos de cette hypothèque!

AGNES - La mise aux enchères...

MADELEINE - Ne parlez pas de malheur!

AGNES - Vous allez voir Madeleine, dès que ce problème sera résolu, car je sais qu'il existe une solution, il se lèvera de nouveau pour pratiquer son jogging et ses exercices de tai chi chuan.

MADELEINE - Le château n'est pas seul en cause. Autre chose le perturbe. Peut-être vous! Est-il amoureux de la belle femme que vous êtes?

AGNES - Il suffit d'un rien souvent. D'un rien pour espérer...

## Acte 4, scène 2

Agnès-Blandine, Madeline, Jean

**(Jean entre, essoufflé, affolé)**

JEAN - Victor... Victor... il... il...

MADELEINE - Calme-toi Jean.

JEAN - Il est derrière le château.

AGNES - Le dragon s'est endormi?

JEAN - Sous une branche... il... je viens de le voir par une fenêtre...

AGNES ET MADELEINE - Sous une branche?

JEAN - Il s'est pendu!

AGNES - Non!

MADELEINE - Mon Dieu!

JEAN - Le téléphone!

MADELEINE - Tu l'as décroché?

AGNES - Victor! Pourquoi!

MADELEINE - Les enfants! Où sont-ils?

JEAN - Le téléphone, les pompiers!

MADELEINE - Allons le décrocher!

AGNES - Victor! (**Elle sort de la pièce en courant**)

MADELEINE - Jean, il faut le décrocher! (**Elle quitte la pièce**)

JEAN - Putain! Faut le décrocher! (**Quitte la pièce**).

## Acte 4, scène 3

Madeleine, Jean, Agnès-Blandine

**(Entrent tous les trois)**

MADELEINE - Je vais chercher les enfants.

JEAN - C'est une farce! C'est encore une de ses farces!

AGNES - Sophie! C'est peut-être Sophie qui l'a décroché?

JEAN - O Bonne Mère! Sophie! Putain! J'ai oublié de la détacher!

MADELEINE - De la détacher?

AGNES - Il n'y a que des histoires à nœud dans ce château!

MADELEINE - Je vais voir dans sa chambre, c'est peut-être Pierre qui l'a emmené...

JEAN - La chambre est au dernier étage, voyons Madeleine! Et cet enfoiré de Pierre, crois-moi qu'il ne l'aurait pas décroché!

MADELEINE - Je perds la tête!

AGNES - Croyez-vous que ce soit une farce?

JEAN - Ce ne serait pas la première fois!

MADELEINE - Je vais voir.

JEAN - Où ça?

MADELEINE - Dans sa chambre, dans sa bibliothèque! (**S'en va**).

JEAN - Madeleine!

AGNES - C'est un farceur mon Victor! Suis-je bête! Il a voulu me faire peur! Je comprends à présent...

JEAN - C'est une bonne thérapie la peur! C'est un peu comme un électrochoc!

AGNES - Je vous en prie!

**(Le téléphone sonne, Jean et Agnès se ruent dessus. Jean décroche)**

JEAN - Allô?... oui... oui.... non! J'y vais. Oui. C'est ok! J'arrive. (**Il raccroche. Vers Agnès**). Toi tu ne bouges pas de là, c'est compris?

AGNES - Il est mort?

JEAN - Oui... (**En s'en allant**).

AGNES - Oh mon Dieu!...

JEAN - (**Qui rouvre la porte aussitôt**) Qu'est-ce que tu viens de dire?

AGNES - Il est mort.

JEAN - Qu'est-ce que tu racontes?

AGNES - Vous venez de... vous avez dit oui...

JEAN - Oui, j'ai dit ça moi? (**Soupire en agitant la tête de gauche à droite, s'en va dans le couloir et ferme la porte**)

AGNES - La mort est une farce alors?

## Acte 4, scène 4

Victor

**VICTOR - (Entre, le visage blême, marche lentement, s'avance vers le public d'un pas très lent, les yeux écarquillés. Devant le public, il lève les bras)** Je me réveille par un beau matin de printemps. La lune brille encore tard après l'aurore. L'étoile du Berger, je la vois aussi. Le miracle se reproduit comme le jour précédent. Le miracle quotidien. C'est évident. Je me suis réveillé, et me dit alors: Victor, qu'est-ce que tu attends? Je prends une profonde inspiration, et mes yeux s'ouvrent aussi grand qu'il m'est permis de les ouvrir. Mes bras s'ouvrent, et mes mains s'écartent aussi loin qu'il m'est possible de les écarter. Je décharge tout le poids de mon corps dans ma terre provençale, et j'y mets tout le relâchement possible avec ce plus grand lâcher prise qu'il m'est offert à cet instant. Je me place à l'intérieur de mon corps et tout autour de mon corps, m'ouvrant aussi large, aussi haut, et aussi loin que le paysage est capable de s'engouffrer par mes yeux, ma peau, mes oreilles, mon nez et ma langue... et je crie: Victor, réveille-toi! Victor... éveille-toi!

## Acte 4, scène finale

Victor, Agnès-Blandine, Madeleine, Jean, Sophie, Pierre Tocassin

AGNES - **(Entre dans la pièce. S'avance vers Victor)** Victor?

VICTOR - Réveille-toi!

MADELEINE - **(S'avance à son tour)** Eveille-toi!

AGNES - Victor?

JEAN - **(S'avance)** Eveille-toi!

AGNES - Victor! Tu es vivant!

SOPHIE - **(S'avance)** Eveille-toi!

PIERRE - **(S'avance)** Eveille-toi!

JEAN, SOPHIE, MADELEINE, PIERRE - Eveille-toi!

VICTOR - Réveille-toi!

AGNES - Oh comme je suis contente de te voir Victor! **(Penche la tête contre Victor).**

VICTOR - Ma tendre enfant! Réveillons-nous!

**(Agnès et Blandine se placent à droite et à gauche de Victor. Jean puis Sophie à sa droite. Pierre et Madeleine à sa gauche - Victor s'avance d'un pas devant la ligne ainsi formée, vers le public).**

Mais ceci, tout ceci, n'était qu'un rêve! Comme... une deuxième vie.

**(Agnès, Blandine, Jean, Pierre, Sophie et Madeleine se prennent la main, s'avancent à leur tour d'un pas, récupérant Victor par la main, s'avancent encore d'un pas, puis d'un troisième pas. Enfin... Ils font le salut).**

---

*F red Milongeroz, mercredi 4 avril 2012*